

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



L'échevin Jules COELST

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

Bureau A	Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
B	Chaussée de Gand, 87, Molenbeek
C	Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
D	Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
E	Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
H	Rue Marie-Christine, 232, Laeken
J	Place Liedts, 26, Schaerbeek
K	Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
L	Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
M	Rue du Bailli, 80, Ixelles
R	Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
S	Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
T	Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
U	Place St-Josse, 11, St-Josse
V	Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
W	Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
Y	Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en REUNION
La Société de la **Gaîté** F^{rs} 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. *Nouvel Album* 250 pages avec gravures colorées.
Farces. Physique. Amusements. L'Hypnot. à la portée de t^{rs}.
Propos gais. Art de plaire. Pr ap. seul t^{rs} danses. Sciences
Occultes. Secr. d'Al. comar. trucs et tours de mains de t^{rs} m^{ts}.
Se créer position ou l'amélior. Monoi. Chans. Pièces de théâtre.

RAFFINEMENT



— Oui, je sais... Avec les huîtres, le poisson, le homard... buvez du JEAN BERNARD-MASSARD!
Mais est-ce bien la boisson indiquée pour un complet moules et frites?

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

Bureaux à Bruxelles : 86, BOUL. ADOLPHE MAX

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berclaimont, BRUXELLES	A'ONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,183 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	35.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

Jules COELST

Jeune et fringant, il quitta, un beau matin, les rives fleuries qu'arrose la Gèthe et arriva dans la capitale. Il se dirigea sans hésiter vers Laeken, puisque c'était la « Résidence royale ». Le château étant occupé, il monta au plus haut étage du monument d'en face. Là, les pieds au-dessus de la tête de Léopold I^{er} qui regardait, à côté de lui, le vieux gardien à galons rouges tricoter des chaussettes, il laissa errer son regard sur le vaste panoroma et murmura : « C'est plus beau que Tirlemont... » Une flamme alluma sa prunelle, il ouvrit largement les bras et, tel un héros de Balzac, s'écria : « Maintenant, Bruxelles, à nous deux ! »

Mais ce cri d'enthousiaste convoitise ne précéda aucune imprudence. Celui qui le poussa avait lu les grands stratèges qui recommandent l'attaque de flanc et les travaux d'approche. Au lieu de prendre impérialement l'Allée Verte, comme autrefois Napoléon avec Marie-Louise, il s'enfonça sans fanfares dans une rue parallèle, étroite et populeuse, et y ouvrit une échoppe. Puis, s'étant associé avec un vieux saint, son voisin, qui guérissait jadis de la peste et qui chômait parce que le fléau avait disparu, il se mit à fabriquer les pilules qu'il fait, depuis trente ans, avaler à ses contemporains enrhumés.

Le génie a beau se cacher, son étincelle le trahit : M. Coelst fut bombardé conseiller communal, aussi lestement qu'on vous bombardait, en ce temps, capitaine de garde civique. Il était si frais débarqué dans son nouveau patelin qu'il s'y égarait encore dans les rues et qu'il dut demander à un passant le chemin de la maison communale. Il y entra, cependant, avec des allures de jeune coq de combat. Mais il se heurta, dès la porte, à un vieux chantecler adroit et matois qui se mit à ricaner, dans sa barbe, de la témérité juvénile de l'arrivant. Durant un quart de siècle, M. Coelst bêcha le bon papa Bockstaël, infatigable-

ment ; et celui-ci, du haut de sa taille de Jupiter, sans quitter le sourire, regarda s'agiter le jeune lutteur dont il prisait, d'ailleurs, l'intelligence et la valeur. Il s'amusait parfois à lui jouer un petit tour pas très méchant, celui-ci par exemple : lors de la prise de possession du nouvel hôtel communal, chacun des échevins, fut logé au premier étage dans un cabinet somptueux, sauf M. Coelst, à qui échut un réduit assez obscur et assez exigü, perdu au rez-de-chaussée et proche de certains endroits discrets. M. Coelst protesta avec véhémence ; mais le maître, toujours souriant, lui reprocha son ingratitude, lui assurant qu'il l'avait tout spécialement choyé, qu'aucun de ses collègues ne jouissait des avantages qui lui avaient été réservés, que lui seul avait à sa porte toutes les commodités...

Il fallut la terrible guerre entre tous les peuples pour mettre fin à la guerre entre ces deux hommes. L'un et l'autre étaient de bons Belges ; ils oublièrent leur querelle pour faire face à l'ennemi. M. Bockstaël avait vieilli et souffrait de surdité. Ce fut M. Coelst qui représenta la commune dans toutes les « kommandantures » de la capitale. Disons qu'il le fit dignement, sans pusillanimité ni jactance et que ceux que son intervention tira d'un mauvais pas sont fort nombreux.

???

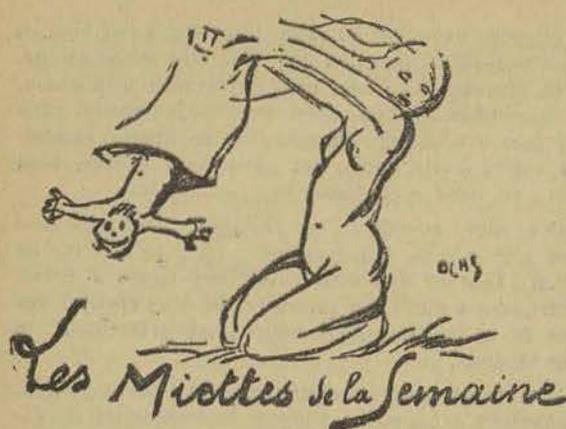
Très maître de lui-même et doué d'un esprit spirituellement ironique et pince-sans-rire, l'échevin Coelst parvenait parfois à atténuer ce qu'avait d'irritant et de déprimant le contact constant avec les gens de la « Kultur ». Un jour, la commune fut punie d'une amende de 10,000 marks pour un acte qu'elle n'avait point commis. Du haut d'un pont situé sur le territoire de Jette, des gamins — de braves petits Belges — avaient jeté des pierres sur un train

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES



La vertueuse Allemagne

Comme, en fait de journaux étrangers, nous ne lisons guère que les journaux français, qui donnent naturellement un développement considérable aux scandales français, nous avons une tendance à nous imaginer que Paris a le monopole de ces histoires politico-financières, dont le Panama reste le prototype. Et, si nous sommes de tempérament réactionnaire, cela nous permet de porter, sur la République et la démocratie, des jugements sévères. Or, voici que l'Allemagne, la vertueuse Allemagne, vient de s'offrir un Panama de dimension, un Panama kolossaal!

Ce ne sont pas quelques députés qui sont compromis dans cette affaire Barmot : c'est, outre un ancien chancelier (en aveu), toute la sozial-demokratie, ou peu s'en faut ; c'est tout le parti qui vivait aux crochets de ce profiter de guerre.

Les sozial-demokrates ont, du reste, répondu aux coups qu'on leur portait en compromettant M. Stresemann et les nationalistes dans une autre affaire financière, qui n'est pas plus propre. De sorte que nous savons, aujourd'hui, que le Reichstag ressemble beaucoup plus à une caverne de voleurs qu'à une assemblée de sages. Des polémiques qui s'échangent là-bas, il résulte que tout est à vendre dans cette honnête Allemagne.

Nous, nous n'avons encore que quelques pauvres petits scandales communaux...

Se bien poudrer est un art fort difficile. La poudre LASEGUE vous le simplifie par sa gamme judicieuse de coloris, sa finesse et son adhérence.

Gobron

Cette marque appréciée depuis le début de l'Automobile par tous les connaisseurs, est représentée en Belgique par Mécano Locomotion, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles, qui présente à sa clientèle le nouveau type 1925 8/10 C. V. que l'on a pu admirer déjà au dernier Salon de l'Automobile.

La belle-mère du socialisme

C'est ainsi que quelques jeunes de l'Internationale ont baptisé Vandervelde. Il est là, dans tous les congrès, dans toutes les assemblées, surveillant la doctrine, ramenant les égarés, adoucissant les angles des caractères, conciliant les extrémistes et les opportunistes, représentant la tradition et la conscience du parti. C'est souvent l'empêcheur de profiter en rond. C'est la belle-mère.

C'est en cette qualité qu'il est allé au Congrès de Grenoble où, officiellement, il n'avait que faire, puisque c'était un congrès national français ; mais où sa présence

n'en a pas moins été, comme toujours, très utile. On peut difficilement se passer des conseils de ce vieux routier des congrès, qui connaît tout le personnel de l'Internationale socialiste, que l'on blague, sur le compte de qui l'on claboude, mais qui n'en jouit pas moins d'un immense prestige.

Que l'on pense ce que l'on voudra de la politique de Vandervelde, il y a, tout de même, dans la continuité de cet effort, quelque chose d'admirable. Vandervelde est resté fidèle à la doctrine politique de sa jeunesse ; c'est de plus en plus rare. Il a été ministre, il peut le redevenir ; il aime le pouvoir ; mais, à son appétit du pouvoir, il n'a jamais sacrifié une de ses idées. Il est bien peu d'hommes politiques, dans aucun parti, mais surtout dans le socialisme, qui puissent en dire autant.

Mais ce qui est peut-être plus étonnant encore, dans le cas Vandervelde, c'est que, s'il n'a rien fait pour rallier les bourgeois, il n'a rien fait non plus pour se concilier les communistes. Or, le rôle de ces socialistes de la première heure devient de plus en plus difficile : ils sentent bien que les masses ouvrières leur échappent : ils ne sont plus ceux qui promettent le Paradis sur terre, et le communisme leur prend la partie la plus active et la plus vivante de leur clientèle. Symptôme grave : dans les Parlements, ils ne siègent plus à l'extrême-gauche. En France et dans quelques autres pays, ils ne sont plus qu'un parti de gauche entre d'autres partis de gauche, et ils ont l'affreux sentiment de voir que d'autres ont repris leur rêve de jeunesse, alors qu'eux-mêmes ont reconnu que ces rêves devaient être relégués dans la catégorie de l'idéal.

Cela finit par devenir tragique. Vandervelde et les socialistes de sa génération ont beau être encore les maîtres des ordres du jour, ils ont un peu l'impression, à chaque congrès, d'assister à leur propre enterrement.

COURRIER-BOURSE-TAVERNE, rue Borghal, 8, (près Pathé-Bourse). Dégustez-y la délicieuse Munich-Alsace, sa gueuze, ses meilleures bières anglaises. Spécialité de sandwiches et petits plats froids alsaciens. Ouv. après spect.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

Clemenceau et Paul Tschoffen

Nous contions, l'autre jour, un épisode qui mettait en scène Clemenceau et le cardinal Mercier. En voici un autre où le même Clemenceau se rencontre avec l'un de nos ministres, M. Tschoffen.

Pendant l'entr'acte qui sépara les deux épisodes de la carrière politique d'après-guerre du ministre de l'Industrie et du Travail — sa défenestration parlementaire en décembre 1922 et son entrée au ministère en mars 1924 — le bouillant avocat liégeois — car il n'était plus, alors, qu'un avocat de province... et de talent — fonda la *Revue belge* et en fut codirecteur.

Pour lancer sa revue, M. P. Tschoffen voulut y insérer un article retentissant, dont le « Tigre » serait l'auteur.

Plus heureux que Gouraud, quoique n'étant pas encore grand officier de la Légion d'honneur, le futur ministre fut reçu par l'ancien président du conseil.

Le Père La Victoire promit, mais... pour plus tard. Le nez du directeur s'allongea manifestement. Clemenceau s'aperçut de la déconvenue de M. Tschoffen, et lui tint à peu près ce langage :

— Vous pensez, sans doute, Monsieur, que je vous distribue de l'eau bénite de Cour ?

L'avocat ne fut pas pris de court; il riposta :

— Oh ! Monsieur le président, cela n'est pas possible : vous êtes trop bon républicain pour fréquenter les Cours, et trop parfait anticlérical que pour distribuer de l'eau bénite...

Clemenceau apprécia cette réponse du tac au tac et retint P. Tschoffen pendant un long temps.

Mais le temps depuis lequel les lecteurs de la *Revue belge* attendent la prose promise par l'académicien dont le discours de réception n'a pas encore été prononcé est sensiblement plus long encore...

AUTOMOBILISTES : Par mauvais temps, employez l'esuie-glace semi-automatique « STADIUM ». Prix : fr. 97.50. Ne se dérègle jamais. *Trentchvres & Zwaab, 30, r. Malines.*

En panne

Lorsque votre auto est en panne et qu'il n'y a pas moyen de la faire marcher, c'est...

le moment de fumer une CARAVELLIS.

Paroles de bon sens

Ce vieux fou d'Ernest Judet, qui inonda la presse de ragots, ayant imaginé d'accuser M. Pierre Albin, journaliste et historien diplomatique de grand talent, d'avoir servi d'agent provocateur à M. Poincaré pour déchaîner la guerre, s'est attiré, dans l'*Eclair*, une verte réponse. Nous n'allons pas nous mêler de cette querelle particulière; mais Albin termine son article par quelques paroles de bon sens, qui méritent d'être répandues, parce qu'elles mettent au point toutes sortes de racontars empoisonnés que répandent dans le monde un certain nombre de jeunes diplomates qui veulent paraître informés, pour avoir quelquefois écouté aux portes des salons où il se passait quelque chose.

Le snobisme du jour, c'est d'attribuer la guerre à quelques intrigues de femmes et à quelques rivalités de bureaux; cela flatte l'esprit « concierge » qui a toujours régné dans les salons diplomatiques... et cela innocente l'Allemagne.

Voici donc ce que dit Albin en terminant son article :

... Ayant fait, depuis vingt ans, des rapports franco-allemands entre les deux guerres, l'objet principal de mes études, je n'ai pas seulement le droit, j'ai le devoir de dire à quelles conclusions principales je suis arrivé en ce qui touche les origines du plus grand conflit armé qui ait ensanglanté l'Europe.

La première, c'est que les questions de personnes n'ont joué qu'un rôle infime, pratiquement négligeable, par rapport à ce qu'on peut appeler les causes naturelles. Eh! oui, Iswolsky était vraisemblablement une parfaite canaille. Eh! oui, il y a eu, autour des grands postes d'Etat : ministères, ambassades, des rivalités, des intrigues d'une pureté douteuse. Mais point n'était besoin du « Livre noir » des bolcheviks, et encore moins des « Carnets » de Georges Louis, commentés par Ernest Judet, pour nous l'apprendre. Cette histoire se ramène à des « histoires », connues de milliers de personnes, même avant 1914. Et ces « histoires » sont de tous les temps.

La genèse de la guerre de 1914 peut se résumer facilement en quelques lignes, sans que cette simplification déforme la vérité :

Le prodigieux développement de l'Allemagne se butait, en Orient, à la traditionnelle politique de la Russie, à l'ouest et sur le terrain colonial, à l'« existence » de la France. Pour que la guerre fût évitée, il aurait fallu que la Russie renoncât à sa tradition et la France à son indépendance. Supposons que la France, restant neutre, ait laissé les Empires du centre se mesurer seuls avec la Russie. Après l'écrasement de celle-ci, que serait-il resté de notre liberté? En quelques semaines, la France n'aurait plus été qu'un protectorat allemand et nos colonies des domaines de la couronne des Hohenzollern.

A côté de ces immenses réalités, pour combien comptent Iswolsky, Georges Louis, Sazanoff, et M. Poincaré, et les traités militaires de M. Millerand, et les pauvres vanités blessées, et les intérêts lésés des ministres et des ambassadeurs?

Dédions ces paroles de bon sens à ceux qui, naguère, ne passaient pas de semaine sans célébrer le génie de M. Poincaré et qui, maintenant, veulent en faire le bouc émissaire.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Taverne Royale

TRAITEUR Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croustes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

Au bal de Cour

Une grande dame, née princesse, fut invitée à danser, par un fringant et élégant militaire; sa tournure fort aristocratique lui faisait soupçonner de vieux parchemins; il fut agréé par la princesse, sans qu'elle voulût s'enquérir de la qualité de son danseur. Une vieille dame, sa voisine, qui avait l'habitude de faire tapisserie, lui apprit malignement quel était ce danseur qui avait osé lui demander l'honneur d'une contredanse. La princesse se mordit les lèvres, ne souffla mot, et lorsque, quelques instants plus tard, ce jeune officier revint tout joyeux pour emmener sa danseuse, celle-ci lui dit de son ton le plus mielleux : « Pardon, Monsieur, je ne puis danser, M. votre père m'a fait ma chaussure trop étroite ! » Le jeune homme lui répondit : « J'aurais désiré, Madame, que le ciel vous fit l'esprit plus large... » La méchante voisine, contente de se faire l'écho d'une mauvaieseté sans égale, alla partout répéter ce qui venait de se passer.

Amateurs de potins, dont déjà, à cette lecture, le nez frise, défrisez-le : non que la susdite histoire ne soit authentique, mais parce qu'elle n'est pas d'hier : elle date de 1849, s'est passée à un bal de Cour de Léopold I^{er} et est rapportée dans *Souvenirs de Bruxelles*, de Mme la baronne Willmar.

De nos jours, on a moins de morgue d'un côté, mais peut-être autant d'esprit d'à-propos de l'autre...

L'élégance d'une carrosserie et la beauté de la ligne d'une voiture ne suffisent pas pour la rendre confortable et durable : il faut également que la conception mécanique en soit parfaite.

C'est pourquoi la « NASH », dès son apparition sur notre marché, s'est vue appréciée des connaisseurs; CAR, par son ensemble : mécanique, carrosserie, confort, solidité (par conséquent durabilité), souplesse, etc..., elle représente la voiture la plus intéressante du marché.

Pour vous convaincre de ses qualités :

Demandez aux Etablissements J.-H. STEVENART, 168, chaussée de Virvargat, à Bruxelles, téléph. 450.64 un essai démonstratif et vous serez, dès lors, certain de l'incontestable supériorité de ce produit de haute technique.

Entrée libre...

Rien n'est plus aisé que d'assister à un bal de Cour. Il suffit, pour cela, d'endosser un habit galonné ou un uniforme qui ne ressemble pas trop à celui des Suisses du pape, ou à celui des croque-morts bruxellois, encore que l'uniforme d'ordonnateur pourrait faire passer le monsieur qui le porte pour un bourgmestre ou un échevin.

En effet, on n'exige la carte d'invitation de personne, parce qu'on a la crainte de commettre un impair, et il suffit d'un peu d'audace pour être admis à gravir les grands escaliers et à se lester de foie gras et de champagne au buffet.

Il y a quelques années, on vit apparaître au bal un grand diable d'officier, portant beau, vêtu d'un superbe uniforme. Toutes les dames reluquaient avec admiration ce beau militaire faisant sonner orgueilleusement la mollette de ses éperons d'or sur les parquets cirés des salons royaux.

Léopold II lui-même fut quelque peu intrigué de voir se balader, fier comme Artaban — M. De Bruyn disait : comme Frère-Orban — le bel officier dont l'uniforme ne lui était pas familier.

Ce généralissime portait, en effet, un ourson de grenadier avec panache bleu et blanc, une tunique rouge à l'anglaise, constellée de décorations, et un pantalon bleu de roi, à double bande jaune.

Il se présenta même à la comtesse de Chimay — devenue, depuis, l'épouse d'un tzigane — qui était alors dans toute la splendeur de son incomparable beauté, et dont le décolleté fit sensation.

« Le major Bailey », fit le personnage, en s'inclinant très bas.

Et ce fut au bras d'une de nos plus sémillantes diplomates d'outre-mer qu'il suivit le cortège royal jusqu'au petit buffet, réservé aux familiers de Leurs Majestés.

Après quoi, le « rastaquoérique » officier — car c'était un rasta de marque — disparut à l'anglaise, et les belles dames, toutes intriguées, en furent pour leur éphémère admiration.

On ne revit jamais ce major Bailey, mais on apprit, quelques jours après, qu'il avait acheté, sous un faux nom, son uniforme bigarré chez divers fournisseurs militaires. Tout Bruxelles s'amusa pendant quinze jours de ce joyeux incident ; seul, Léopold II ne fut pas content, et on raconte que, pendant trois semaines, il bouda le grand maréchal de la Cour, qui n'avait pas eu assez de flair pour soupçonner un joyeux drille sous la tenue des travestis de carnaval.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Automobiles Buick

Tous ceux qui sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Histoire bruxelloise

Un dimanche d'été, au bois de la Cambre, une escouade de l'Armée du Salut, en tournée de propagande, chante des cantiques — et invite les badauds formés en cercle à en reprendre en chœur les refrains.

Un gros zélateur — un officier — entonne un chant au milieu d'un profond silence :

— *Jésus nous a tous rachetés...*

— ... à quatre pour un franc !!! crie à tue-tête, de la voix perçante qu'on connaît à ces braves ambulantes, une marchande de chocolat, ses deux paniers aux bras...

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Charade ultra facile

Dans mon premier la Lesse entre dans une grotte...

Mon second, c'est bébé qui souvent le sirote...

Si vous ne trouvez pas mon tout, je vous dis... : Crotte !
CHŒUR DES LECTEURS DU POURQUOI PAS ? — C'est Hanlet... C'est Hanlet... Tout le monde trouverait cela !!

Agence exclusive de The Bohan Co, seuls fabricants du « Pianola » :

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

Aurea mediocritas

Rien de nouveau sous le soleil de Dieu, comme dit notre père l'Ecclésiaste. Quand le vieux chancelier de Suède Oxenstiern envoya son fils visiter les cours d'Occident, il lui dit que ce qui, sans doute, l'étonnerait le plus, ce serait la médiocrité d'esprit de ceux « à qui Dieu avait confié le gouvernement des affaires humaines ». Si, aujourd'hui, le hasard de vos belles relations vous fait dîner en compagnie de quelques grands de ce monde : ministres, généraux, ambassadeurs, banquiers, illustres parlementaires, vous ne pourriez vous empêcher de penser que l'observation de ce vieux viking d'Oxenstiern est demeurée juste.

Les princes de la démocratie ne valent pas mieux que les ministres des rois. Rien n'égale la médiocrité de la conversation d'un dîner officiel ou semi-officiel. Ceux qui auraient quelque chose à dire se taisent par peur des interprétations et des ragots et le grand art mondain, dans ce régime démocratique, qui devrait être amusant par sa confusion même, c'est de dire solennellement des banalités. On en est réduit à parler du théâtre, du roman du jour, du voyage à la mode. Mais c'est alors que la pauvreté d'esprit de nos grands hommes apparaît dans toute sa splendeur : un parlementaire dit « lettré » prend généralement ses opinions artistiques et littéraires dans le dictionnaire Larousse. Notre Nolf national a, du moins, sous ce rapport, une certaine originalité ! C'est en médecin, en anatomiste, qu'il juge les œuvres d'art — et il le dit.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Savez-vous

que la Manufacture FF est la plus importante et la plus ancienne fabrique de chaussures du pays ? C'est de ses ateliers que sortent tous ces ravissants modèles qu'on voit exposés dans les 40 succursales que compte FF dans tout le pays.

Toutes les personnes soucieuses de se chausser avec élégance et à prix abordables exigent, à juste titre, la marque FF, qui a du chic et est durable.

Le livre de la semaine : L'Écrivain

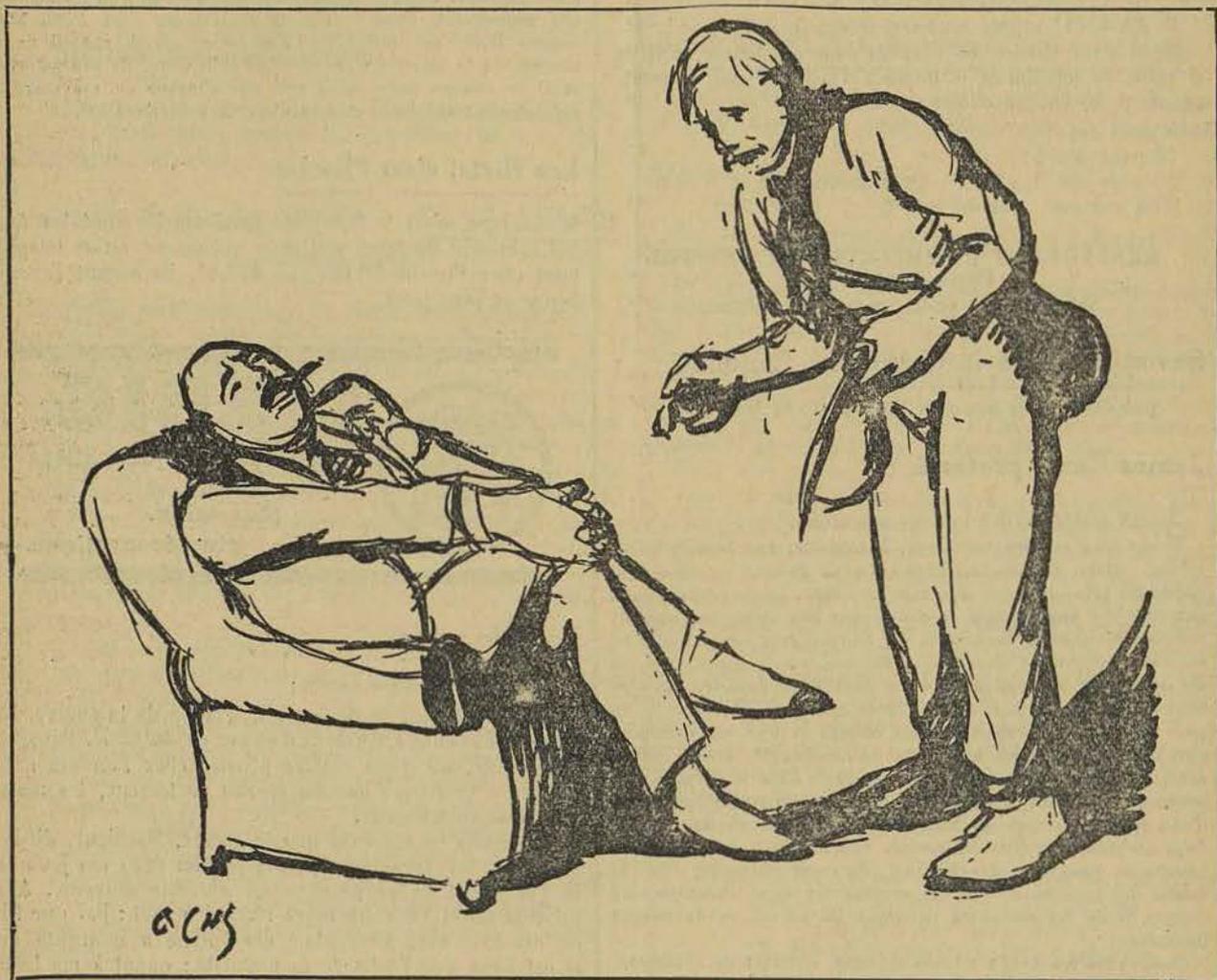
Dans la collection des *Caractères de ce Temps* (Hachette), Pierre Mille publie une monographie de l'Écrivain. C'est un joli livre, intelligent et lucide, plein de considérations amusantes et ingénieuses sur la vie littéraire d'aujourd'hui.

Pierre Mille est un homme consciencieux : on lui a demandé d'expliquer au public l'écrivain. Il s'y est appliqué avec toute son expérience et toute son intelligence et il n'a point profité de l'occasion pour dire des roseries sur ses confrères.

réputations de salon, comme il y avait, il y a trente ans, des réputations de café, tout aussi peu méritées. Ce ne sont pas les mêmes, voilà tout. Le café aimait les forts en gueule et prenait leur vulgarité bruyante pour de l'originalité. Le monde aime les gens effacés, discrets, serviables. Il les adopte; il n'obligera personne à lire leur livre : cela n'est point en son pouvoir. Mais il les peut pousser jusqu'à l'Académie.

— Lepide sera donc de l'Académie?

— Pourquoi pas? Il est de bonne compagnie. C'est là un mérite et l'on ne saurait indéfiniment dire : « Non ! » à un aimable homme qu'on rencontre partout, et sur lequel il n'y a rien à dire, ni en bien ni en mal. Une fois mort, il sera comme s'il



— Si M. le député se méfie du poll de l'Association conservatrice, nous pourrions lui offrir une bonne place sur la liste communiste...

Pourtant, qu'on lise ce joli portrait :

Lepide est terne, même gris, ennuyeux et ne dit rien qui mérite d'être retenu. On le croirait plutôt né pour la diplomatie que pour la littérature. Mais c'est à la littérature qu'il applique sa diplomatie. Il écrit; il compose des ouvrages, mais ses ouvrages, assez ennuyeux, ont toujours, par surcroît, le tort de rappeler ceux de quelques devanciers. Son style est pur, mais sans caractère : une eau transparente et insipide. On ne saurait rien en retenir. Pourtant, il est là, et la place qu'on lui reconnaît est distinguée — comme sa personne, empreinte de cette élégance vraiment mondaine qui consiste à ne présenter aucune chose remarquable. Nul doute qu'il ne soit destiné au plus brillant avenir.

Pamphile, un peu choqué, m'en demande la raison : « Il n'y en a pas, lui dis-je. Il y a seulement, dans la littérature, des

n'avait jamais existé. Son dernier, et peut-être son premier lecteur, sera celui qui le remplacera sous la coupole. Le malheureux aura de la peine à s'en tirer; mais il s'en tirera si, de façon discrète, il sait faire entendre qu'il est des écrivains dont l'influence est personnelle et ne vient pas de leurs ouvrages.

Qui est-ce, Lépidé ?

Cherchez. Au fait, regardez bien autour de vous. Vous en connaissez plus d'un, même à Bruxelles. Ce Lépidé est éternel...

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Ginnert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

Une petite curiosité arithmétique

Faites écrire par l'un de vos amis :

1 2 3 4 5 6 7 9

D. Quel est le chiffre le plus mal tracé ?

R. (supposée). Le 5.

D. C'est entendu. Veuillez multiplier le nombre par 45.

R

12345679
x 45

61728395
49382716

55555555

D. Eh bien ! saurez-vous tracer des 5, à l'avenir !

N. B. Pour obtenir ce résultat avec les autres chiffres, il suffit de multiplier le nombre 12345679 par le multiple de 9 du chiffre choisi :

9 pour des 1 ;

18 pour des 2 ;

27 pour des 3, etc...

C'est curieux, n'est-ce pas ?

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

James Ensor proteste

James Ensor écrit à l'un de nos amis :

Tous, nous voulons conserver, à Ostende, nos bassins admirables, vastes, imposants, clarifiants; ils forment la plus délicieuse des ceintures pour une ville maritime. Leurs grandes eaux donnent joie aux artistes et distraction aux étrangers, souvent fatigués des plaisirs monotones du Kursaal, etc., etc... Connaissez-vous les projets inquiétants du ministre Neujean? On me dit que le comblement des bassins dépend du ministre des chemins de fer et des possibilités d'extension des bâtiments d'une gare nouvelle. La disparition des bassins et leur remplacement par des squares serait un crime de lèse-beauté, crime irréparable. Bien des villes étalent des squares; c'est fort banal. Ostende possède ses bassins merveilleux, incomparables pièces d'eau reflétant toutes les finesses des ciels opalins de la mer. Déjà un panorama énorme, massif, rondouillard, malencontreux, bouche un beau coin des bassins. Et quel contraste désolant quand des squares mal fleuris succéderont sans transition aux frustes pilotes des estacades parfumés de varech et de moules incrustées!

Conservons nos beaux miroirs liquides, à défaut de chaloupes, quelques stationnaires canots, embarcations de plaisance maintiendront la note maritime nécessaire à la vraie beauté d'Ostende. C'est là mon avis. J'ai pu sauver notre vieille tour gravement menacée par des ingénieurs et tire-lignes évoluant en chambre. Maintenant, il faut sauver les bassins, dernière beauté d'Ostende.

Tout à fait d'accord, vieil ami.

Sandeman ne vend que les meilleurs crûs

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre, vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. en ligne, à des prix extrêmement raisonnables.

TORPEDO 6 cyl. : 71.000 francs ;

TORPEDO 8 cyl. : 94.000 francs.

PILETTTE, 96, rue de Livourne. Tél. 43724.

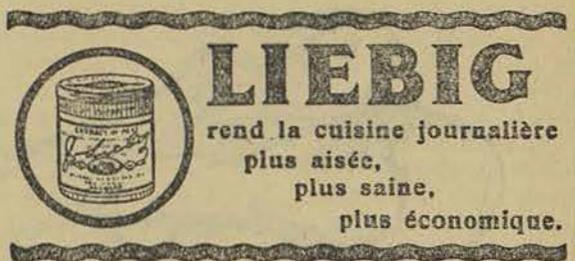
La voix de Dieu

Quand tout va mal en politique et que nos parlementaires paraissent vraiment trop idiots, il nous arrive de souhaiter quelque dictature ou même de trouver que l'absolutisme a du bon. Mais, pour prendre le présent en patience, il n'est rien de tel que de bien connaître le passé; les *Souvenirs* de M. Souvarine, le directeur des *Novoie Vremia*, moniteur du tsarisme, sont, à ce point de vue, pleins d'enseignements. Il a une façon à lui de défendre la monarchie de droit divin :

Le régime absolutiste, dit-il, est bien supérieur au régime parlementaire. Dans le régime parlementaire, ce sont les hommes qui gouvernent. Dans le régime absolutiste, c'est Dieu. Mais comme Dieu est invisible, l'Empereur prend conseil de sa femme, de sa mère, du premier imbécile venu, de son estomac; et il se rassure parce qu'il sait que chacune de ces voix est spécialement inspirée, et que c'est la voix de Dieu.

Les flirts, c'est l'herbe

le mariage, c'est le foin; les gens mariés sont les ânes qui mangent du foin, sauf ceux qui savent qu'en téléphonant chez Eugène DRAPS, au 472.41, ils auront fleurs à heure et jour fixes.



LIEBIG
rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.

La ville prise

Ce général nous raconta :

« C'était à l'armée de Sarrail, à la fin de la guerre. Les troupes françaises venaient d'entrer en Bulgarie. Dans une petite ville, un jeune officier pénétre chez l'un des notables et y trouve un homme éperdu de terreur, les mains jointes et tremblantes.

— Je sais ce que c'est que la guerre, Monsieur, dit-il à l'officier : les Turcs sont passés par ici dans ma jeunesse et j'ai gardé de ce passage un horrible souvenir. Avez pitié de moi ! Vous me voyez résigné à tout : j'ai une fille de dix-huit ans, prenez-la; ma femme a quarante ans et est dans tout l'éclat de sa maturité; quant à ma belle-mère, elle vient d'entrer dans sa soixante-quatrième année; je vous en supplie : faites que vos soldats l'épargnent...

A ce moment, une voix se fit entendre, — celle de la belle-mère elle-même qui, penchée sur la rampe, écoutait au haut de l'escalier.

Et cette voix disait :

— Dis donc, Nicolas, de quoi te mêles-tu?

BANDAGES HERNIAIRES F. Brasseur, fabric.
spécialiste, 82, rue du Midi, Bruxelles.

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles : le Corton Blanc; les Grèves Enfant-Jésus; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt: Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

L'album Jacques Ochs

Les amateurs de beaux livres et de belles estampes ont répondu très nombreux à l'appel des éditeurs de l'album Jacques Ochs, dont toute la critique d'art a salué avec enthousiasme l'apparition. Plus de la moitié de l'édition (l'album est tiré à 500 exemplaires) est d'ores et déjà souscrite. Rappelons que les souscriptions peuvent être adressées directement à *Pourquoi Pas?* ou à l'éditeur *Bénard*, rue Lambert-le-Bègue, à Liège. Prix : 155 francs franco, pour les souscripteurs.

Le prix en librairie sera de 200 francs.

L'optique est une science

Toute science a ses praticiens dévoués et expérimentés. Maison Vanderbiste, optique de précision, 68, rue de la Montagne, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La jolie parfumeuse, le mari et l'amant

Cette jolie parfumeuse avait un amant. Chaque fois que son parfumeur de mari s'absentait pour les affaires de son commerce, ce qui lui arrivait souvent, elle faisait signe à l'élu de son cœur et le mandait *at home*; alors, pendant des nuits entières, ils bénissaient le Seigneur de les avoir faits tous deux si jeunes, si ardents et si beaux.

Or, une nuit qu'ils s'employaient à cet exercice de bénédiction, le mari, qui s'était éloigné dans l'après-midi, en annonçant qu'il serait absent trois jours, réintégra brusquement, vers les deux heures du matin, le domicile conjugal.

— J'ai reçu avis, en cours de route, dit-il à sa femme, de ne point me déranger, et j'ai sauté dans le premier train du retour.

Toute tremblante, la jolie parfumeuse avait à peine eu le temps de fourrer son amant dans le plus proche placard : c'était celui qui contenait les essences à parfums.

Le pauvre y resta jusqu'au matin : il était plus de neuf heures, en effet, quand le parfumeur, radieux et fatigué, se décida à aller s'occuper de sa boutique.

Sitôt qu'il eut disparu, la jolie parfumeuse se précipita vers le placard. Elle y trouva un pauvre être, une loque humaine que ses baisers eurent bien de la peine à ranimer...

Quand, enfin, il ouvrit les yeux, il promena sur les flacons d'essence étalés sur les rayons de l'armoire un regard d'horreur et on l'entendit qui s'écriait, d'une voix d'imploration :

— Pitié !... Pitié !... Donnez-moi de la... donnez-moi de la... du fromage de Herve !...

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile

Le Restaurant Cardinal

3, Quai au Bois à Brûler. — Tél. 227.22

(en face du Marché-aux-Poissons)

SES SPECIALITES :

Hors d'œuvre, poissons, crustacés Cardinal
Sa cuisine — Ses vins.

Définitions

Un anglais : ennui.

Deux anglais : un club.

Trois anglais : une colonie !

???

Un allemand : de la bière.

Deux allemands : encore de la bière.

Trois allemands : la guerre !

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Il n'y aurait pas de mauvaises machines

s'il n'y avait que des compétences parfaites pour les fabriquer. Machine à écrire Demountable, 6, rue d'Assaut.

Vérités élémentaires

Un de nos confrères donne de l'air à des vérités élémentaires :

De toutes les forces qui fermentent dans les sociétés humaines, écrit-il, il n'en est point qui les travaillent plus profondément que la Force et la Mort. Elles se trouvent associées et marchent ensemble. La Force est aveugle et souveraine comme sa sœur, et la Mort est la Force des Forces... Une race qui sait mourir, une nation qui possède l'art de la mort est plus puissante et plus enchanteresse que les héros et les sorciers. Elle possède la Force des Forces, la Force de la Mort.

Sans aucun doute.

Nous ne voudrions pas, pour un jambon, nous inscrire en faux contre une affirmation aussi catégoriquement formulée. Une race qui sait mourir au cri de : « La Mort fait la Force ! » est incontestablement douée d'une puissance enchanteresse. Certes, notre confrère ne nous en voudra pas si nous ajoutons que la Force de la Mort combinée avec la Mort de la Force donne, quand elle fermente, un bon goût au bouillon, travaille profondément le terrain des hypothèses, et marche de pair, sur la route de Charonton, avec le triomphe du pneu Machin. Oui, le processus en est aveugle, mais il est souverain ; il enchante non seulement, comme le dit notre confrère, les héros et les sorciers, mais encore les disciples de la Maresco et les tambours de la musique des pompiers volontaires.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

BUSS & Co Pour vos caeeaux de noces et autres — 66, Marché-aux-Herbes. —

Heureusement, ça n'engage à rien

Vient de naître, aux environs de Charleroi, un enfant du sexe féminin à qui ses parents ont, parait-il, donné le nom de Lénine-Communiste-Bolchéva.

Nous ne savons pas si l'officier de l'état civil de la commune acceptera de transcrire ces prénoms-là sur le registre officiel...

Mais, à tout prendre, ça n'empêchera peut-être pas l'enfant d'être jolie...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

En scène, baron!

On lit dans la *Défense wallonne* du 8 février, à la rubrique : « Fêtes wallonnes » :

Le Cercle montois de Bruxelles donnera, le 14 février, une grande fête artistique au Panthéon-Palace, avec le gracieux concours de M. Maurice Lemonnier, échevin et député de Bruxelles; de Mlle Florentine Coeckelbergh, cantatrice; de MM. Henri Deguelas, ténor; Marcel Groulus, xylophoniste, et du corps de ballet du maître Engel.

Comment ! comment ! au lieu de s'occuper des prochaines élections, où sa candidature requiert cependant, d'ores et déjà, toute sa sollicitude — et pour cause ! — le baron du Boulevard monte sur les tréteaux !

Le communiqué ne nous dit pas — et c'est dommage — sous quelles espèces il s'y fera applaudir : peut-être comme premier sujet de la danse, dans le ballet du Maître Engel.

Nous inclinons plutôt à croire, cependant, qu'il se présentera comme basse noble.

Et qu'il chantera le brindisi des *Chevaliers de la Table ronde*.

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. : 1338, 07

A l'école primaire

Visite de l'inspecteur (55 ans) ; figure ornée d'une belle « Villemorin ». Au moment où il entre dans la classe, un élève se met à rire :

— Pourquoi riez-vous ? demande l'instituteur.

L'ELEVE. — !!!...

L'INSPECTEUR. — Pourquoi riez-vous ?

L'ELEVE. — Monsieur... il dit... que vous avez un geneveleus...

Et toute la classe de se tordre.

Un photographe qui, à ce moment, eût pris la tête de l'instituteur et de l'inspecteur, eût vendu ses photos comme des petits pains.

CHENARD ET WALCKER

TOUS LES MODÈLES DE SÉRIE
ET CARROSSES EN WEYMANN

sont exposés à l'Agence de vente :
51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

« Aux Huit Soutanes », estaminet

La rédaction ecclésiastique du *XX^e Siècle* vient de se compléter par l'arrivée de plusieurs nouveaux abbés-journalistes.

L'abbé Trave s'occupera particulièrement de la rubrique : *Chronique agricole*, et l'abbé Casse, de la *Chronique culinaire* ; la chronique musicale est confiée en partage à l'abbé Mol et à l'abbé Care ; l'abbé Vue est nommé secrétaire de la rédaction.

Le Père Pendiculaire et le Père Istyl s'occuperont des questions d'architecture et le Père Fide de la polémique avec les autres journaux cléricaux.

Mgr Mécier a spécialement attaché au service des abonnements l'abbé Nédiction.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Aux éditions Van Ost

C'est un monument qu'aura élevé Van Ost, l'éditeur. Quelqu'un qui possède la bibliothèque Van Ost, chez lui, est certainement un des hommes parmi les hommes les plus documentés qui soient sur l'art ancien et l'art moderne, mais spécialement l'art des Pays-Bas. Van Ost a accompli cette tâche avec une méthode et une persévérance admirables. La guerre, dans son œuvre, n'a été qu'une parenthèse, une parenthèse qu'il a remplie, d'ailleurs, par une autre activité. Il réédite aujourd'hui, plus luxueusement, le livre de van Zype sur Vermeer de Delft. Ce livre, et par sa valeur, et par des circonstances spéciales, a eu un très grand succès. Au moment du triomphe de Vermeer de Delft, à Paris, il fut la loi. C'est un ouvrage qui, par sa tenue, sa science, son goût, a quelque chose de classique. On n'est pas fâché de le revoir sous la parure plus riche à laquelle il avait droit. En même temps, Van Ost publie le *Livre Belge à Gravures*, guide de l'amateur de livres illustrés imprimés en Belgique avant le dix-huitième siècle par le Dr Funk, livre infiniment précieux et avec de très intéressantes illustrations, mais évidemment pour les amateurs. Un tel livre est un guide sûr, un résumé, mais certes pour ceux qui savent déjà. Avant donc élevé le monument en question — *exegi monumentum* — Van Ost se dit que ce monument comportant des portes et des serrures, il lui faut des clefs. Le livre du Dr. Funk est une clef qui a toutes les qualités.

Bals et Soirées

Vous trouverez les plus beaux assortiments en soieries, rubans et velours A LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, chaussée d'Ixelles, 61. — Téléph. 277,80.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Mid

Centenaires

Le centenaire donne beaucoup ces mois-ci. Les journaux ont déniché un peu partout ce précieux vieillard : comme d'ordinaire, il lit sans lunettes, percute à un mètre le tic-tac de sa montre et fait ses trois repas par jour. On en découvre dans des villages perdus, au fond des vieilles armoires où ils s'étaient retirés depuis plusieurs saisons, sans qu'on s'en fût aperçu. On les a enlevés de ces réduits poudreux, on les a époussetés, astiqués, on les a fait « blinquer » à neuf, et les autorités communales ont organisé, en leur honneur, une série de festivités.

Nous avons connu, à Bruxelles, il y a quelques années, un très vieil acteur que les années de planches n'avaient pas enrichi — il y en a encore — et qui voulait se faire centenaire pour gagner sa vie.

— Mon idée est simple et d'exécution facile, expliquait-il. La Belgique est, sans contredit, le pays où la célébration des centenaires est le plus à la mode. C'est que la célébration d'un centenaire met un quartier en liesse et fait marcher le commerce : ne songez qu'aux estaminets situés sur le parcours des landaus découverts qui contiennent un centenaire et qui, ce jour-là, regorgent de consommateurs ! Pourquoi un antique paroissien comme moi, quelque peu « avancé » encore par un savant grimage, ne ferait-il pas tout aussi bien l'affaire qu'un centenaire authentique et légalisé par le bourgmestre ? Croit-on que les édiles y regarderaient de si près ? En vendrait-on une chope de moins ? Y aurait-il moins de joie dans la commune ? Je parcourrais successivement toutes les localités du pays qui désireraient établir que leurs habi-

tants jouissent d'un véritable brevet de longévité. Et j'encaisserais tout : les harangues du conseil communal, les couronnes civiques à feuilles d'or, les cadeaux multiples, les bons diners, les habits neufs, l'émotion pénétrante et saine, la musique des pompiers, jouant la *Brabançonne*, et l'enfant, tout de blanc habillée, annonçant le compliment d'usage...

» Toutes les semaines, la petite fête recommencerait dans une localité différente, faisant naître chez tous et chacun le désir de parvenir à un âge très avancé, par la tempérance, par une sévère abstention des femmes et du tabac... Qu'est-ce qu'il vous faut encore ? »

L'aspirant pseudo-centenaire s'éloigna après nous avoir ainsi ouvert son cœur. Six mois se passèrent sans que nous le revissions. Nous le rencontrâmes un jour sur le littoral, dans un petit trou pas cher, où une troupe de fortune jouait la comédie.

— Eh bien ! lui demandâmes-nous, avez-vous réalisé votre idée de vous faire dix mille livres de rente en vous improvisant centenaire ?

— Non, répondit-il : pour le moment, j'ai un engagement au théâtre ; je joue ce soir l'Innocent dans l'*Artésienne*...

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 15, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital : :
Envoi soigné en province - Tél. 259 78

Dialogue bruxellois

Conversation entendue mardi, au *Petit Central* :

Un Français considère avec une sympathie apitoyée une jeune fille qui tient la main droite collée à la joue.

— Qu'avez-vous, Mademoiselle ?

LA JEUNE FILLE. — J'ai mal aux dents, Monsieur.

LUI. — On entend bien, Mademoiselle, que vous êtes Belge, car, en France, on ne dit pas : « mal aux dents », mais « mal de dents »...

La jeune fille hoche la tête avec l'air d'une personne qui réfléchit sagement et répond :

— Oh ! Monsieur... moi, je préfère avoir « mal aux dents » que « mal dedans » : c'est plus vite fini et ça coûte moins cher...

Automobiles Voisin

35, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Buvez le

THE LIPTON

Quand les idiots s'en mêlent...

Avec sa verve et sa bonne humeur habituelles, qui, certes, n'excluent ni l'énergie, ni même la véhémence, René Branquart, dans le *Journal de Charleroi* du 7 février, attrape de bonne façon le *XX^e Siècle* :

Il y a, au « *XX^e Siècle* », un type qui veut faire de l'esprit et se fend d'un bout de chronique à l'occasion de l'échauffourée de Chapelle-lez-Herlaimont.

Ce bon calotin « ne croyait pas — textuel — que les mœurs fussent restées si cruelles dans une région où prévalait l'influence de M. Ernest ».

Et voilà ! Des Marocos et des Flamands viennent se coller chez nous, c'est la faute à nos mœurs wallonnes.

Si le moraliste en question n'avait pas été élevé dans un « coquemare » en s'éclairant du jour qui venait par la « buvette », il saurait que c'est en Flandre, dans la Flandre bénie sur toutes les coutures, que les couteaux jouent et que le sang coule aux kermesses des villages. Ce sont de petits agneaux élevés par les « *mijnheer Pastor* » qui jouent du « *liereenaar* » quand ils ont un verre dans le nez. Et M. Ernest, que nous sachions, n'a pas encore imposé sa morale aux indigènes du pays flamand.

Le crachat lancé par l'étourdi qui pontifie au « *XX^e Siècle* » lui retombe sur le nez.

Voilà, n'est-ce pas, un étourdi puni du péché d'étourderie...

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

Le flamand tel qu'on l'écrit

On lit dans le *Bulletin du Compte chèques*, édition janvier 1925, tome I, page 566 :

RINGOOT. A. *Artikelen van crème à la glace. Nieuwstraat 373, Dendermonde.*

Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

Les Pralines **VAL WEHRL** sont réputées

Sa dernière création "**Select Advocaat**"

Exigez le nom sur chaque bonbon

Usine et bureaux : 12, RUE JEAN STAS, BRUXELLES

Annonces et enseignes lumineuses...

Près de la frontière allemande. Un écriteau de barbier qui ne manque pas d'originalité :

Le Raser, le Friser et la Peinte des cheveux

???

Rue de Brabant :

GRANDE FRITURE

et, en dessous, en belles lettres blanches, :

On sert au jardin

Br... comme plaisir, cela paraît quelque peu prématuré !...

???

Au Passage du Nord, à la vitrine d'un marchand d'articles de voyage :

Serviette pour avocat véritable porc

???

Petite annonce à la vitrine d'un magasin de blanc de Morlanwelz :

Grand choix de chemises pour dames de tous prix

MATHIS La voiture utilitaire
La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél. : 349,89

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116,89

Mussolini, le questeur du Sénat belge et les fauves

C'était à Rome, il y a huit jours, par un bel après-midi d'hiver. Le sympathique questeur du Sénat belge, M. Deblieck, se promenait avec Mme Deblieck au Jardin zoologique.

En arrivant près du pavillon des fauves, ils aperçurent, dans une cage où se trouvaient plusieurs jeunes tigres, un homme bien découpé, à la mâle prestance, au masque impérieux qui, tout de gris habillé et portant des bottes à l'écuylère, jouait avec les dits jeunes tigres. Il leur embrassait le museau. Un jeune lion fut introduit dans la cage et vint passer sa langue sur la joue de l'homme.

Notre questeur dévisagea celui-ci, ressentit la secousse d'une vive surprise.

— Ce doit être Lui !... C'est Lui !... dit-il à sa femme.

Un voisin se tourna vers eux :

— Vous êtes Français ?

— Non, Belges.

— Ah ! les Belges, en Italie, nous les aimons beaucoup !

— Auriez-vous l'obligeance de nous dire, Monsieur, si l'homme que voilà, dans cette cage, n'est pas... ?

— Vous ne vous trompez pas, Monsieur : c'est Son Excellence le Président du Conseil !

— !!!

— Quant à moi, je suis le professeur X... Voici ma carte.

Politesse pour politesse, l'étranger offrit la sienne.

Dès que le professeur eut jeté les yeux dessus, il s'exclama :

— Comment ! vous êtes questeur du Sénat belge ! Mais Son Excellence sera très heureuse de vous voir !

Aussitôt dit, aussitôt fait : il se dirigea vers l'entrée de la cage, dont le gardien entrebâillait justement la porte.

Mussolini lut à son tour le carré de bristol et se fit présenter à Mme Deblieck.

— Vous venez de me voir, dit-il gaiement au questeur dans des fonctions qui ne sont pas tout à fait présidentielles...

— Oh ! répondit le questeur, qui ne s'épate pas facilement, votre réputation de dompteur est universelle.

Charmant et gai, Mussolini causa avec ses hôtes pendant de longues minutes.

— Comment va M. Theunis ? C'est un homme éminent qui connaît admirablement son affaire ; j'ai eu l'occasion de l'admirer souvent au cours des réunions internationales

Puis, serrant à nouveau la main de nos compatriotes, il ajouta :

— J'ai toujours eu, pour la Belgique, une très vive sympathie. Je vous serai reconnaissant, quand vous serez rentrés dans votre pays, de l'assurer que cette sympathie est toujours aussi vivace !

A ce moment, deux nouveaux venus, habillés de gris et bottés comme le président du conseil, apparurent, tenant des chevaux de main.

Mussolini scuta en selle en même temps qu'eux et les trois cavaliers s'éloignèrent au galop, dans la lumière pourdroyante du soleil hivernal de la Ville Eternelle...

« Pourquoi Pas ? » est en vente, DES LE VENDREDI MATIN, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.

La prime photographique de P. P. ?

Vous connaissez tous l'histoire du berger qui criait : « Au loup ! » dans le bois, quand le loup n'était pas là — si bien que, le jour où le loup y fut, le berger eut beau crier : pas un paysan n'accourut pour éloigner de son troupeau l'amateur de moutons...

Une histoire de ce genre nous arrive à *Pourquoi Pas ?* Pour avoir blagué les journaux qui offrent des primes à leurs lecteurs à l'occasion de l'an nouveau et avoir publié une liste de lots imaginés à plaisir, en engageant les lecteurs de *Pourquoi Pas ?* à compter avec la plus grande approximation possible le nombre de cheveux de MM. Buyl, Dubois et Theunis, voici que nous avons mis en méfiance un tas de bonnes âmes : plusieurs lecteurs nous écrivent (et plusieurs nous interrogent verbalement tous les jours) pour savoir si la prime *absolument gratuite* de trois portraits photographiques 18x24 ou d'un portrait peint 30x40, que *Pourquoi Pas ?* offre à ses abonnés d'un an, anciens et nouveaux, d'accord avec la maison Lonthie, « n'est pas une blague »...

Non, Mesdames, Messieurs, Mesdemoiselles et les enfants : ce n'est pas une blague, et des centaines d'abonnés, moins défiant que vous, ont déjà eu, depuis quinze jours, l'occasion de s'en assurer... et de s'en féliciter.

Nous n'en comprenons pas moins que la qualité et la valeur du cadeau qu'est arrivé à offrir ainsi à ses abonnés un journal hebdomadaire dont les bonnes intentions ont rejoint l'activité commerciale d'un as de la photographie épris d'idées modernes, n'aient pas laissé d'étonner quelque peu.

Mais enfin, il en est bien ainsi.

???

Il suffit donc de présenter au studio de M. René Lonthie, successeur de E. Boute, photographe du Roi, 41, avenue Louise, à Bruxelles, un bon découpé dans l'un de nos numéros et appuyé de la quittance d'un abonnement d'un an en cours.

Il est recommandé à nos abonnés désireux d'obtenir cette prime d'écrire ou de téléphoner (n° 110.94) à la maison René Lonthie (et non au *Pourquoi Pas ?*), 41, avenue Louise, pour fixer le jour et l'heure de la séance de pose, afin d'éviter l'encombrement.

???

C'est par centaines, disions-nous, que nos lecteurs ont écrit ou téléphoné à M. Lonthie, depuis l'annonce de notre prime, pour obtenir un rendez-vous et, parmi eux, nombre de personnalités en vue. Mais les bénéficiaires de la prime comprendront qu'en dépit des mesures exceptionnelles prises par M. René Lonthie, il est impossible de photographier immédiatement tout le monde. Les rendez-vous doivent nécessairement être sérieux. Que les intéressés patientent, s'il en est besoin, avec l'assurance qu'il sera satisfait à leur demande.

De très nombreux lecteurs, qui ont réglé le prix de leur abonnement d'un an par un versement ou par un virement à notre compte postal n° 16.664, nous prient de leur faire parvenir une quittance : cette quittance est inutile, la production du récépissé de versement, timbré à la poste, suffisant à M. René Lonthie.

???

Des spécimens des photographies auxquelles ont droit nos abonnés sont exposés aux vitrines des bureaux de *Pourquoi Pas ?*, 8, rue de Berlaumont. On se rendra compte ainsi de la haute valeur artistique de cette prime sensationnelle.

Depuis mercredi, c'est un défilé incessant devant les vitrines de la maison qu'occupent nos bureaux (bien noter le n° 8).

Film parlementaire

Les trublions flamings continuent à limoger avec une cruauté sans pareille les derniers survivants de la vieille droite.

C'est au tour de M. Colaert, bourgmestre d'Ypres et député depuis quelque chose comme trente-huit années, de monter dans la charrette fatale. Les catholiques de son fief clérical ne parvenant pas à lui pardonner son modérantisme linguistique, d'ailleurs très relatif, puisque le digne homme a avalé tout le programme de M. Van Cauwelaert, l'ont remplacé par un jeune médecin désigné à leurs suffrages par son flirt indécent avec les néo-activistes.

Ainsi disparaît de la Chambre l'un des derniers et fidèles coéquipiers de M. Woeste. Ils étaient une demi-douzaine qui, tandis que la démocratie arriviste envahissait les bancs de la Chambre, formaient le dernier carré autour du vieil homme d'Etat conservateur : Schollaert, Liebaert, Visart, Colaert, Reynaert, Begerem et Segers.

La mort a éliminé les uns; les plus prudents d'entre les survivants se sont réfugiés au Sénat, ou tâchent de s'y blottir; les autres sont frappés dans le dos par leurs compétiteurs, pressés d'arriver en piétinant leur cadavre politique.

S'il reste quelques survivants des temps qui virent le déclin de ceux que l'on appelle les doctrinaires, ils doivent rire sous cape. Eurent-ils assez de sarcasmes pour les Frère-Orban, les Bara, les Graux, les Vanderkindere, les Olin et les Ven Humbeeck ! Tous ceux qui, dans le parti catholique, montaient à l'anogée, voyaient saper le piédestal des idoles du vieux libéralisme sous les coups impatients des « avancés » du jeune parti progressiste.

Voici que le même sort accable les doctrinaires de la droite. Les rigueurs du suffrage universel égalitaire et niveleur n'épargnent aucun parti.

Si encore ce souffle démocratique, que l'on ne manquera pas d'invoquer, purifiait l'atmosphère; mais il s'y mêle par trop de relents suspects d'un fanatisme racique et anti-national, aussi détestable que tous les autres fanatismes.

Détail piquant : M. Colaert était l'inventeur du féminisme catholique. Le voilà qui disparaît au moment où, pour faire triompher ses idées, ses amis ne reculent pas devant la perspective de disloquer le gouvernement.

Et l'on ne verra plus ce bon petit vieux, au crâne dénudé, aux gestes menus, cheminer entre les travées pour tendre, à ses collègues de gauche et de droite, sa boîte à priser.

???

Une autre silhouette sympathique vient d'être effacée du tableau parlementaire, celle de M. Buisset, bourgmestre et député de Charleroi, qui meurt enveloppé de regrets unanimes.

On a dit, un peu partout, en termes que l'affliction attendrissait, la droiture, la générosité, l'ineffable bienveillance et le courage civique de ce mandataire modèle.

Ce n'est pas manquer à sa mémoire que de rappeler les aspects pittoresques de son éloquence. Cet excellent homme, rompu à la pratique du barreau et de l'administration, avait un sens très positif et très réaliste des choses. Mais l'improvisation oratoire lui donnait des accents qui faisaient pâlir l'ombre de Léon De Bruyn, orateur disert et imagé s'il en fut. C'était plus fort que lui-même; une fois qu'il « chevauchait cette cavale capricieuse et sensitive qu'est la langue française, il délaissait les plaines de la banale normalité, se jouant des brumes

de l'amphigourisme, défiant la catachrèse et atteignant aux cimes de l'hyperbole ».

Bon, voilà que nous succombons à sa manière...

La manière de M. Buisset faisait la joie de la tribune de la presse, et éveillait de discrets sourires sur les lèvres des parlementaires... au temps où l'on y avait encore le souci du beau parler français. Mais la sincérité de l'accent et la robustesse de la charpente dialectique faisaient oublier ce léger travers.

Le brave homme connaissait cet aspect de son éloquence; il était le premier à en rire, il aimait qu'on lui rapportât ses « perles » et l'on assure même qu'il les collectionnait.

???

Le successeur de M. Buisset, c'est le député météore. Par deux ou trois fois, M. Briart — c'est ainsi qu'on le nomme, je crois — est apparu dans la constellation parlementaire, mais il n'a fait qu'y passer. Appelé à siéger à la Chambre, en vertu de la suppléance, il n'a pu y rester bien longtemps, le hasard voulant que, chaque fois qu'il était invité à prêter serment, l'élection pour le renouvellement des assemblées parlementaires fût prochaine.

C'est ce qui lui arrive encore cette fois. Et comme il n'est pas placé en ordre utile sur la liste libérale carolorégienne, il devra, dans quelques semaines, céder son siège à un carolorégien politique plus favorisé au poll.

On comprend qu'il commence à la trouver mauvaise.

???

Il est bien vrai que beaucoup de gens donneraient gros pour siéger, ne fût-ce qu'un seul jour, dans l'hémicycle.

Témoin ce socialiste du Hainaut qui, après avoir attendu pendant quelque vingt ans cette heure de bonheur suprême, écrivit, dans sa feuille locale, un article enthousiaste intitulé : « Sur la basane », et qui préludait par ce candide aveu : « Enfin, j'y suis ! »

Le pauvre n'y resta qu'une couple d'heures et disparut dans la mare d'une assez vilaine affaire.

Un autre député éphémère prit la chose plus joyeusement. C'était l'avocat Goffin, l'une des gloires du parti indépendant de Ten Noey. Le hasard l'avait fait suppléant de M. Théodor, sur la liste des catholiques de la capitale. Un des élus conservateurs ayant passé de vie à trépas, M. Goffin se trouva être en première place pour le remplacer. Mais l'accord entre les deux fractions stipulait qu'un député de l'un des groupes disparaissant, ne pouvait être remplacé que par un élu du même parti. M. Goffin s'immola, non sans avoir réclamé, ce qui lui fut du reste accordé, le droit de siéger un jour au moins au Parlement. Il s'y présenta donc, prêta serment, reçut les congratulations d'usage, avec le plus grand sérieux, émailla la discussion de quelques interruptions à l'emporte-pièce, puis, la séance levée, envoya sa démission au Président.

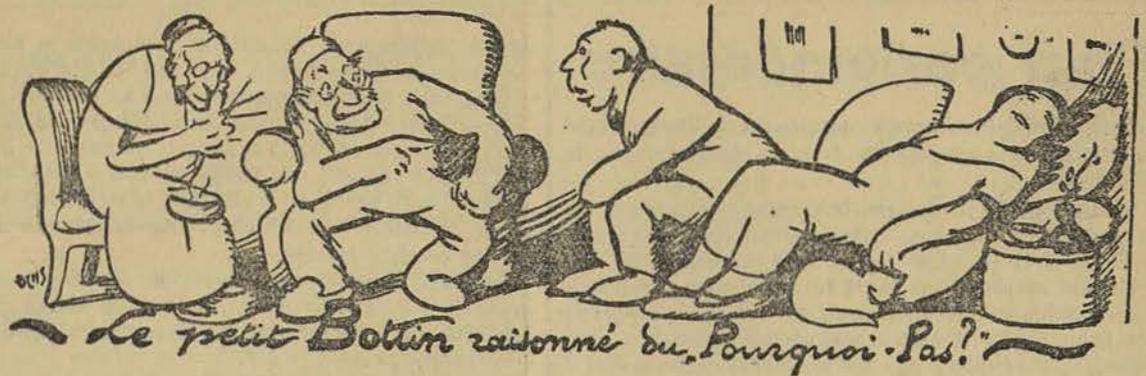
Et, pendant de longues années, au Café Laurent, de la place Saint-Josse, un des cénacles politiques les plus animés de l'époque, le père Goffin, évoquant sa gloire fugitive, ne cessait de proclamer : « Au temps où je siégeais au Parlement, tout allait beaucoup mieux qu'à présent ».

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47 BRUXELLES



(Suite)



JACQMAIN (EMILE). — Avocat. Echevin. Conseiller provincial.

Couleur politique: Maxemaliste.

Adore promettre, aime tenir.



JASPAS (HENRI). — Né à Saint-Tignasse. — Profession: raccommodeur de porcelaine franco-anglaise. Front: olympien. Sourire: majestueux. Démarche: *Incessu patuit deus*. Devise: *Quos ego!* Sobriquet: le dieu Paon.



KOCHNITZKY (LÉON). — Ancien ministre des Affaires étrangères de Gabriele d'Annunzio. A publié des vers bruxellois, élégiaques et fumistes, qui donnent l'envie de rire et de pleurer: la rue de Varsovie, vue à travers un tempérament polonais, avec sa verdure et sa laitièreska, sous l'invocation de Mannekenpiscuisko.



KREIN (HENRI). — Consul de Perse. Le plus Tournaisien des Bruxellois et le plus Persan des Tournaisiens. Pendant la guerre trouva, sous couleur d'exterritorialité, le moyen de transformer son home en une sorte de palais du Réconfort, où ses amis avaient licence de cacher leurs sentiments en parlant librement de la Belgique.

Son rêve? Aller un jour à Ispahan pour y chanter les « chonq-minarets » et les « Tournaisiens sont Allah! »

LEMONNIER (baron Romuald-Wenceslas-Gaëtan du Boulevard, dit). — Devises: l'occasion fait le baron; ancêtres à toute heure. — L'origine de sa noblesse remonte à une époque si reculée que certains de ses biographes ont prétendu qu'il a été dé-

couvert à Bernissart, dans les terrains géologiques de la concrétion boulevardière; mais nous pouvons affirmer qu'il est né à Mons, la maison à côté d'une porte cochère. Par son travail et sa persévérance, est arrivé à une haute situation politique, financière et nobiliaire. Décoré de tous les ordres connus et inconnus, depuis le *Pingouin bleu* et l'*Éléphant blanc*, jusqu'au *Lumeçon royal* et à l'*Hippopotame ahuri*, ressemble, quand il est en uniforme, à un arbre de Noël allumé.



LYNEN (AMÉDÉE pour ses 17,351 amis). — Humoriste en tous genres. Se réclame de différentes personnalités parmi lesquelles on peut citer: Lamme Goedsack, Léopold Merckx, Saints Michel et Gudule, Libeau, Manneken-Pis et Leys. A eu autrefois le *Diable-au-Corps*; en a conservé de beaux restes. — Sobriquet: l'*Adrien Brauwer de la rue des Alexiens*. — Ecole d'Yperdamme.



LEROY (GRÉGOIRE). — Poète, né à Gand-Français. Nuance politique: conservateur. Nerfs: sensibles. Fait rimer *béguinage, rouets, canaux* et *rosaires*. Le meilleur cœur qui soit, même quand il ne pleure pas d'autrefois.



LEKEU (JULES). — Sénateur sesquipédalement verbeux, danaïdal, oléagineux, rondouillard, cunéiforme et verviétois. Occupe une place à part dans la foule des parlementaires qui ne seront jamais ministres. Cultive l'épithète en terres chaudes et obtient des forçages remarquables d'adjectifs. Eloquence macaronique, mucilagineuse, autogène, sismographique, ovipare et myriapodesque. Réunira prochainement les articles en italique qu'il a publiés, depuis vingt ans, dans le *Peuple*, en un recueil dont le titre seul fera sensation: *Thèses, Synthèses et Foutaises*.



LIBEAU (GUSTAVE). — Comédien, auteur dramatique et ministre de la petite guerre. Maître inimitable en l'art de faire « rigoler les gens et secouer leurs trines ». Connaît tous les théâtres : celui de la guerre 1914-18 aussi

bien que celui de l'Olympia ; fut et est également célèbre à Pervyse, à Bruxelles, à Paris et à Woluwe-Saint-Lambert. Faillit remporter, *ex-aequo* avec M. Buyl, bourgmestre d'Ixelles, le second prix de *Pourquoi Pas ?* S'est consolé de ne pas l'avoir obtenu en s'étourdissant de succès : les braves forcés à perpétuité !

Le cœur des amis : Fais comme le nègre...

LACROIX (GEORGES). — Montois cayaux. Chef d'orchestre Pathétique. A fait trois fois le tour du monde et diriger fait son bonheur. Met sur pied, en cinq sec, la partition d'accompagnement du film le plus compliqué. On a calculé que, mises bout à bout, les feuilles de papier de musique qu'il a criblées de notes pourraient couvrir le Mont-Blanc ou faire une ceinture au baron du Boulevard. Et l'un des plus beaux titres de gloire de la firme Pathé est d'avoir su mériter Lacroix.

LIBIOLLE. — Législateur genre vieux grec. Surnoms : Lycourgurbitacé et Solon-schlem. Excellent homme à qui son éloquence auguste et solennelle n'a jamais aliéné aucune sympathie. Dans les discours qu'il prononce au Sénat, émet des phonies telles que : « des éléments palpâpes ; des hypothèques ; c'est impossipe ; une chôose malfésante ; le cèss nauvembe (le 16 novembre) ; la famille ; le plus pouissant intérêt ; les avocats belches ; la saüciété ; les plédeurs, etc. »

Prépare, depuis plusieurs lustres, une étude sur Napoléon à la veille de Waterloo, où il sera prouvé que si Napoléon a perdu la bataille et si Ney fut audessous de tout, c'est qu'ils avaient dégusté trop de vieux Bourgogne, les jours précédents, chez les notaires des environs.

LEEMPOELS. — Le Pylade de Fierens-Gevaert. Ecole : même le fer. — Pamphlétaire. Carrière bien remplie ; on constate, cependant, quelques lagunes dans son existence de peintre vénitien. N'en a pas moins fait un chef-d'œuvre : *les Mains*.

MARESCO (La). — N'est pas, comme on pourrait le croire, le frère de Mareska, car « il » est femme.

A été envoyée, cependant, sur la terre par Dieu le Père, avec des habits masculins ce qui fait que, quand elle se présenta à ses fidèles pour sauver leurs âmes, ceux-ci s'écrièrent : « *Ecce Homo!* » A beaucoup fréquenté quelques vieilles toupies de l'aristo-

cratie belge et servi de confidente et d'inspiratrice à quelques politiciens ingénus ou périmés.

Un de nos plus éminents médecins, spécialiste des maladies mentales, s'occupe, en ce moment, à rédiger un mémoire qui s'intitulera : « De l'influence des fréquentations nobiliaires et politiques sur le peuplement des asiles d'aliénés. »



carton.

MONTALD (CONSTANT). — Montald = *Mons altus* : Haute montagne, ou montagne de la Gloire. Mais il y a des pierres et des ronces sur les montagnes. — Prix de Rome. — Ecole : la sienne. — Fait des cartons de tapisseries et des tapisseries en

MICHEL (CHARLES). — Peintre. Né à Quilim. Tabac préféré : le Mexique. Références : Chérit, Gustave Moreau, Jéhovah. A horreur des tons criards et des couleurs qui hurlent : les grandes couleurs sont muettes, comme chacun sait.

MOFFARTS (baron de). — Sénateur du Luxembourg. Parle avec un petit ceveu dans la bouche et vante, en toute occasion, la soupe aux çoux. Caractère, anatomie et sourire pointus. Livre de chevet : *Les Provinciales*. Cadet-Roussel avait trois perruques, le baron de Moffarts n'en a que deux : l'une bien fabriquée et en bon état de conservation ; l'autre verdâtre et mangée des mites. On a remarqué qu'il met la première quand il va faire beau et la seconde quand le temps va flancher. D'où son surnom : « *le baronmètre du Sénat* ». Offre en vente des pommes de terre à 3 francs le kilo ; mais ne tient jamais compte de la commande, même quand elle émane de ses collègues de la Haute-Assemblée.

MOSSELMANS (corruption bruxelloise du vocable Mussolini). — Personnage légendaire qui a ceci de commun avec le véritable amour : c'est que des tas de gens en parlent, mais ne l'ont jamais vu et ne le verront jamais — suivant la forte expression de La Rochefoucauld.



NOLF. — Ministre des Sciences et des Arts. Se connaît en sciences, dit-on.

Œuvre littéraire : « *Recueil résumé de mes hésitations en matière linguistique* », ouvrage complet en six volumes ; nouvelle édition, revue et augmentée.

Epreuve bien souvent la Nolfstalgie de son cabinet médical et ne tient pas plus que cela à demeurer au ministère.

(à suivre)

Anticipations académiques

Le discours de réception de M. Dumont-Wilden à l'Académie belge de langue et de littérature françaises

Un de nos lecteurs, qui prétend, lui aussi, posséder une machine à explorer le temps, nous écrit qu'il a en mains le texte du discours que L. Dumont-Wilden prononcera lors de sa réception à l'Académie. En véritable fransquillon, L. Dumont-Wilden fera son discours, nous dit ce lecteur, en français de Panam — histoire de montrer que l'Académie admet même l'évolution argotique du langage. « L'avenir ! L'avenir ! Mystère... ». Nous ne savons ce qui arrivera à notre ami et collègue ; mais nous croyons devoir laisser à ce « Titi-Lavache » la responsabilité de son anticipation.

Chers Messieurs et Collègues,

Peut-être bien que vous allez être estomaqués de m'entendre vous jacter mon discours de réception en français de Panam au lieu de le faire dans notre langue belge maternelle, mais c'est pasque comme je suis comme qui dirait devenu citoyen français adoptif d'esprit européen et que je suis pour le progrès moderne, aussi bien pour les choses de la langue qu'autrement, je désire rendre hommage et honneur à nos amis et alliés, qui, alors que quand il y a eu le grand coup de Trafalgar de 1914, n'ont pas craint de me refiler les dix mille balles du Prix Lasserre à seule fin de récompenser l'héroïque armée belge en ma personne. Inutile de vous dire que j'ai eu le sourire et que j'ai poliment remercié ces messieurs académiciens. Ça m'a fait, en plus du p'tit, d'assez belles relations, car à partir de c'moment-là, j'ai été tout ce qu'il y a de père dans la maison. Aussi, si vous aviez été plus mariales — soit dit sans offense — vous auriez pensé à m'élire quand c'est que vous avez fondé votre société, au lieu de me faire poireauter jusqu'au jour d'aujourd'hui, et alors, vous auriez été reçus un peu plus chouettes que vous l'avez été quand vous avez fait votre voyage académique, l'année passée, ou il y a deux ans, à Chantilly. Enfin, j'espère que ça vous servira de leçon pour une prochaine fois.

A part ça, vous êtes bien aimables d'avoir quand même pensé à moi, alors qu'y a des copains que vous balancez en douceur, sous prétexte qu'y z'ont fait semblant de vous charrier. Mais, mézigue n'a pas à entraver dans ces bobards à la noix, d'autant plus que pour ce qui est de la littérature, vous savez tous que je me pose un peu là et qu'avec mon air de me croûter les esgourdes, je sais faire la pige à n'importe lequel, aussi bien en critique esthétique qu'en esprit européen, que pour celui tout court et même en gaudriole. A preuve que vous n'avez qu'à lire le journal officiel de l'esprit belge que j'ai fondé avec mes deux vieux poteaux : Léon Souguenet, dit le commis-voyageur en maroquineries, et le même Garnir. Et puis, je sais aussi que vous aviez envie d'honorer, dans un de ses membres, la vieille Académie libre du *Hulstkamp* du Passage et que, comme vous ne saviez trop qui prendre, vous avez dit comme ça : « Y n'y a qu'à prendre celui qu'est le plus beau gosse », et c'est moi que vous avez nommé, et ça, c'est toujours flateur. D'autant que, parmi ces messieurs camarades fondateurs des Galeries, il y en a qui auraient fait presque aussi bien que moi, soit dit

sans essayer de m'en mettre plein les mirettes, par exemple : le petit père Gaston Heux, rien que pour sa ressemblance avec défunt Ivan Gilkin, qu'il vous en faisait la blague à quinze pas et dont le fils, surnommé : « La Terreur de Morlanwé », est déjà de l'Académie Picard ; j'aurais aussi bien zeyuté Horace Van Offel, qu'a un chic militaire assez aux pommes, ou bien votre vieux copain à tous, Grégoire Le Roy ; puis encore le docteur Marlow, qui traite ses clients au « Mercure de France ».

Mais comme je le disais dernièrement à Panam, chez l'ami Pierre Mille, à mon vieux copain le peintre Blandin, qui est aussi de Panam, et même du *Hulstkamp*, c'est que c'est quand même flateur pour mézigue d'avoir été élu non seulement pour mon caberlot bien meublé, mais aussi à cause de mon air gandin en uniforme. Car, pour ce qui est de mon costume, je dois vous dire que c'est à l'ami Lyautey, le maréchal, que je le dois ; il m'en a fait cadeau par rapport qu'il en a hérité de Maurice Barrès, un autre copain à nous autres de Panam, et moi, je l'ai mis à seule fin de vous faire voir comment que ça fait riche d'être bien fringué quand on tient à la considération de l'élite des intellectuels.

A part ça, comme je n'ai pas l'habitude de jaspiner aussi longtemps sans boire un glass, je vous invite tous à passer à la buvette pour nous glisser un petit quelque chose dans le lampion, à seule fin de prouver au camarade Vandervelde qu'on est ici un cercle privé dans le genre de l'Artistique ou du Gaulois et qu'on a droit aux liqueurs aussi bien qu'aux boissons fermentées. Et là-dessus, je vous propose de boire un dernier verre au beau sesque, en la personne de Mme la comtesse de Noailles, notre mère à tous, pour ce qui est du talent, naturellement, et aussi à la santé de la littérature, du commerce et de la poésie, du journalisme et de l'industrie, et pour le reste, comme on a dit !

Pour anticipation conforme :

TITI LAVACHE.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

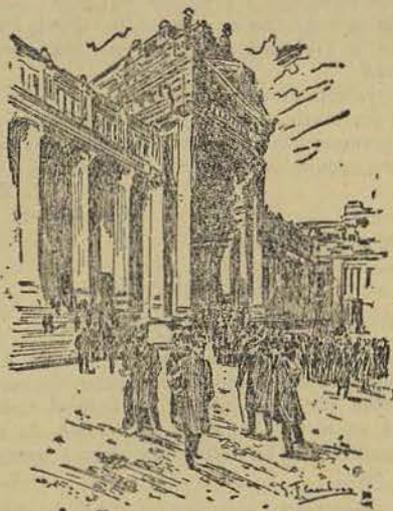
UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

L'Elan Blanc et le Jeune Barreau



Le Jeune Barreau, qui continue à paraître en supplément au *Journal des Tribunaux*, publie un crayon fort joliment fait de M^e Fernand Holbach, et un article: *L'Elan blanc et la Conférence*, où M^e Lucien Fuss, qui invita le désormais célèbre Peau-Rouge à occuper la tribune de la *Conférence du Jeune Barreau* et aussi à s'asseoir à sa table, est interviewé avec une roserie... bon enfant, par un journaliste imaginaire.

Voici le journaliste chez M^e Fuss. Laissons-lui la parole :

M^e Fuss fit un signe engageant, qui voulait dire : « Je vous écoute ». Son sourire indiquait qu'il me prenait pour un client nouveau... Au nom de l'Elan Blanc, il changea plusieurs fois de couleur, se leva, se rassit, fit nerveusement craquer ses doigts... et me tendit fébrilement un étui à cigarettes.

— Evidemment! fit-il. Enfin! C'est une grosse aventure... tellement énorme que je ne veux y croire.

— Cependant, cher Maître, les journaux!

— Eh! oui, les journaux! Vous y attachez quelque crédit, vous? Ah! c'est vrai, pardon... Ecoutez-moi, cher Monsieur : quand le grand philosophe et médecin White Elk, chef de l'antique tribu des Wahcondah et prince de la science moderne, débarqua en Europe, la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles, à laquelle rien ne doit demeurer étranger, décida de l'inviter à sa tribune.

M^e Pholien, président à l'époque, s'était chargé de la démarche, mais il eut si peur dans le hall du « Métropole », en apercevant White Elk, hérissé de ses plumes, qu'il rentra précipitamment chez lui sans avoir rempli sa mission.

Il me supplia de le suppléer. Très simplement, je me munis, le lendemain, d'un ami robuste qui renverserait le baron Lemonnier d'une chiquenaude, et d'un rédacteur à la « Nation belge » des plus documentés sur le grand chef.

Nous fîmes passer nos bostols...

C'est à travers le grillage d'un ascenseur que nous vîmes

arriver White Elk, qui, par ce moyen de transport extrêmement moderne, descendait lentement devant nous.

Toute la majesté de ses ancêtres pesait sur ses épaules tombantes; les plumes d'aigle se balançaient, authentiques, sur son chef illustre; ses mocassins ne faisaient aucun bruit sur les tapis épais de l'« Hôtel Métropole »; un léger balancement de tout son corps caractérisait sa marche; il avait toute la souplesse du plus souple des guerriers Pawnees.

De près, cependant, l'œil me parut un peu vulgaire; je m'étonnai du maquillage et de la mâchoire légèrement détectueuse, aurifiée de fraîche date; je trouvai le sourire d'un modernisme un peu inquiétant.

Cette impression ne dura pas. Sans que nous l'eussions sollicité, avec une spontanéité de très grande allure, White Elk nous montra sa carte d'identité; un papyrus très ancien, recouvert de caractères à nous inconnus, mais sûrement authentiques... l'acte de naissance de son grand-père, roi des Delaware.

Nous partîmes pour le Palais dans un taxi de fortune, dont je suppliai le prince-docteur d'excuser les cahotements odieux.

Bienveillant, débonnaire, il nous passait toutes nos imperfections européennes avec des gestes doux.

La visite du Palais fit sensation. Entourant de nos robes noires la tache claire de sa couverture de laine (assez semblable, vous dirai-je, à celle dont nous revêtons communément nos couches, quoique tissée à la main par les Squaws de sa tribu), nous parcourûmes lentement le temple de Poelaert... White Elk accepta les hommages de quelques douzaines de mes confrères, serra négligemment la main de quelques magistrats éminents, reçut un coup d'œil soupçonneux du colonel Mage, qui se méfie toujours, mais fut invité par le docteur De Rechter à... se laisser photographier...

Je crois, Monsieur, vous avoir dit l'essentiel.

— Pardon, cher maître, insistai-je. Ne le reçûtes-vous pas à votre table?

Nouvelle agitation de Me Fuss, nouvelle offre fébrile d'une cigarette, mais la pression de mon regard insistant le décida à poursuivre, d'une voix à peine altérée.

— Parfaitement, cher Monsieur, parfaitement. Mais, bien entendu, je n'avais fait que prêter ma table à la Conférence du Jeune Barreau, n'étant point personnellement attiré à recevoir ce haut personnage. Mes Pholien et Henri Le Clercq m'apportaient le poids de leur autorité officielle. M^e Henri Rolin représentait la Société des Nations et l'Esprit civique, M^e Paul Struye, l'autorité de la Jeunesse nouvelle, M^e Gaëtan Delacroix, son père, un officier français, son pays...

— Et vous-même, la fantaisie? interrompis-je poliment.

— Mais, pardon, riposta Me Fuss, irrité. Il n'y avait dans tout cela aucune fantaisie, et je n'ai que faire de ce reproche. On se plaît souvent à me l'adresser; c'est de l'incompréhension.

Puis, plus calme :

— Vous ne pouvez croire combien White Elk fut charmant. Son couvre-chef d'aigle rendait la circulation des plats assez difficile, particulièrement celle des sauces; il consentit à s'en défaire. La beauté de son front et de ses cheveux noirs, épais et fins, m'aurait rassuré sur sa principale et rouge origine, si cela eût été nécessaire. Et je notai aussi le sommet pointu de ses oreilles percées d'anneaux d'or. Je tiens ce signe comme tout à fait caractéristique de la race indienne, et je fus fort étonné récemment d'en retrouver exactement le type, encadrant l'honnête visage de M. von Gerlach... Mais ceci est une parenthèse.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

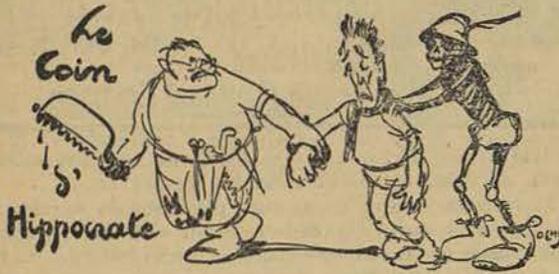
LUCIEN O.O.R

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même
les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens
appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77



Courrier médical

Reçu la lettre suivante :

Monsieur le docteur S. Q. Lap,

Vacciné encore bien jeune, je n'ai jamais eu les poquettes, ni la rougeole, ni l'escarlatine, ni même le péril vénérien; aucune maladie infantile; aucune faute de jeunesse.

Doux comme un mouton, j'avais cependant un appétit de loup et je buvais comme une éponge. Quoique gros, gras et rose comme un cochon de lait, je sautais, agile comme un cerf, et sans aucun élan, les fossés les plus larges. Gai comme un pinson, je rigolais comme une petite baleine; je dormais comme un lézard au soleil et ronflais comme un loir.

J'étais bâti pour vivre plus vieux qu'un perroquet.

Faut vous dire que ma mère était membre de la « Protection de l'enfance » et mon père de la « Société protectrice des animaux »; pour mon malheur, moi-même je devins membre de la « Ligue antivivisectionniste ». Si je lève ce lièvre, docteur, c'est pour vous expliquer comment, habitant alors Anvers, je fus chargé d'une surveillance discrète au jardin zoologique.

Je devais m'assurer de ce que le régime végétarien des herbivores était bien respecté, que les poissons jetés en pâture aux phoques n'étaient plus vivants, que les lapins sacrifiés à la nourriture des serpents étaient morts de peur et insensibilisés par le regard fascinateur du boa constrictor avant d'être avalés, etc., etc.

Est-ce d'avoir vu ces bêtes changer de peau que j'ai changé de caractère? Toujours est-il que je suis devenu ours: je ne chante plus; j'ai d'ailleurs continuellement un crapaud dans le gosier, je crache comme un lama, grogne comme un marcassin et, de mon oeil humide de marsupiaux, coulent souvent de grosses larmes de crocodile.

Ne mangeant pas plus qu'un oiseau et ne buvant pas plus qu'un lapin, je suis maigre comme un hareng saur.

Figurez-vous, Monsieur le docteur, que j'en ai perdu mes cheveux!

Moi qui avais une tignasse comme un porc-épic, une moustache de chat et une barbe en vrai poil de blaireau, il m'est venu une tête pelée comme le derrière d'un singe.

Quand je rentre fatigué, le soir, au coin du feu, je deviens rouge comme une écrevisse, je transpire comme un bœuf; si, craignant un coup de sang, je m'éloigne, j'attrape la chair de poule; je ne sais vraiment plus dans quel coin me tapir.

Ma femme — jadis « mon petit chien-chien » par-ci, « ma petite poulette » par-là — ne parvient plus à me consoler.

Ah! ma femme, Monsieur le docteur! elle a un cou de girafe, des yeux de cabillaud et, avec ça, une langue de chat!

Ajoutez, Monsieur Zaf Lap, que j'ai attrapé un oeil de perdrix au gros orteil droit et aussi une « agasse » sur le petit à gauche.

La vie ne m'est plus supportable: je finirai par avoir une araignée dans le plafond... Conseillez-moi, en grâce, Monsieur le docteur, un remède énergique, prenez le taureau par les cornes, rendez-moi du courage.

Répondez vite, je vous en supplie, et faites en sorte que le pharmacien puisse déchiffrer vos pattes de mouches.

Corneille-Laigle, villa des Pingouins,
rue du Pélican, Coq-sur-Mer.

R. — Consultez un vétérinaire.

Docteur S. Q. LAP.

On nous écrit :

A l'Institut de Gand

Monsieur le Directeur,

Acceptez-vous cette petite rectification aux quelques lignes parues dans le « Pourquoi Pas? » du 30 janvier dernier, à propos d'un incident qui se serait passé à l'Institut de Gand?

Vos collaborateurs occasionnels nous servent des anecdotes bien amusantes, que l'on aime à lire ou à retrouver.

La phrase historique : « Chaque fois que j'ouvre la bouche, un imbécile se met à parler » ne fut pas dite le 26 janvier 1925, mais lancée, il y a vingt ans, dans un établissement assez éloigné de Gand.

Avec les regrets de ne vouloir endosser la paternité d'un mot plaisant et malheureux, qui aurait pu m'échapper comme à tout autre collègue, je vous présente, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma sympathie et de ma considération.

J. B...

Directeur de l'Institut.

Et nunc erudimini, gentes.

The right man...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le Dr S. Q. Lap demandait, par la voie du dernier numéro de votre journal, un garçon de... recettes. Je postule la place; j'y serai bien sûr à la mienne; j'ai servi trois ans comme ordonnance au service de santé de l'armée. Je connais toutes les prescriptions: le formulaire n'y change jamais.

Agrez, etc...

Jean Potard.

Société anonyme en formation

S.F.B.P.E.E.A.D.I.N.E.D.C.C.P:A.C:
Société anonyme en formation

Messieurs les Moustiquaires,

Sans doute, la raison sociale ci-dessus ne vous dit rien. Ces majuscules signifient: Société Franco-Belge pour l'étude et l'application des Inventions nouvelles et du Chauffage par l'Air comprimé.

J'ai déjà acquis plusieurs brevets très intéressants, et nous pouvons prédire un bel avenir à cette entreprise.

Je vous citerai quelques-unes de nos inventions, mais vous prie de garder le plus grand secret, car elles sont toutes brevetées « avec garantie du gouvernement » — ce qui, cependant (je ne me le dissimule pas), est aléatoire, quant à la propriété:

1° Une nouvelle pompe pour la compression des dépenses;

2° Une nouvelle machine à scier les billets de banque, en morceaux, évitant les frais de frappe de jetons-monnaie;

3° Des machines parlantes très puissantes, avec disques enregistrés dans les jardins d'enfants et les ménageries, pour remplacer les discours parlementaires (grosses économies pour l'Etat). Il suffirait d'un président qui commanderait la mise en marche des machines.

4° Une nouvelle sirène pour locomotives et bateaux de l'Etat, leur permettant de siffler en français ou en flamand, suivant les contrées traversées, etc., etc.

Je m'occupe également, pour le moment, de la mise au point

ART ET DANSE

Magazine mensuel, en vente partout 2 fr.

d'une invention tendant à modifier la rotation de la terre, de manière à supprimer l'hiver; mais j'ignore encore si je pourrai la mettre en pratique, parce que je suis sollicité par un groupe charbonnier important, qui voudrait me la racheter un très gros prix.

Si ces choses vous intéressent, je suis tout à votre disposition; vous pouvez me demander toutes explications que vous jugerez utiles... je ne saurais pas vous les donner.

Dans l'attente, agréez, etc...

Pour la S.F.B.P.E.E.A.D.I.N.E.D.C.P.A.C.
(Société anonyme en formation)

L'ingénieur-directeur. (S.) Hé. Defé.

M. Hé. Defé. fait erreur en prenant *Pourquoi Pas ?* pour un journal financier. Cependant, si la société en formation offrait à chaque souscripteur de ses titres quinze ou vingt abonnements à *Pourquoi Pas ?*... on pourrait causer.

Les pataquès du professeur

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai eu l'avantage de suivre, à l'athénée, des cours de latin, donnés par un très estimé professeur d'université. C'était un charmant homme, très savant, sachant nous intéresser à son cours et qui, à notre grande joie, se plaisait souvent à nous raconter des souvenirs de voyage. Il avait parfois des moments de distraction qui lui faisaient dire des choses d'autant plus drôles qu'il ne s'en rendait jamais compte et qu'il se demandait souvent ce qui nous faisait rire, alors qu'il nous parlait avec tout le sérieux d'un homme de science.

Je viens de retrouver un petit carnet dans lequel j'avais noté quelques phrases qui nous avaient fait le plus rire, et j'ai pensé que certaines d'entre elles étaient suffisamment amusantes pour vous les communiquer; elles perdraient évidemment tout leur intérêt si elles n'étaient pas absolument authentiques.

— Généralement, on fait remonter la naissance du Christ à la première année de notre ère.

— Cette année, le 21 juillet tombe le 20.

— Quand j'étais en Italie, les pièces de cinq francs étaient encore en papier.

— Voyons un peu : un homme qui vit maintenant et qui est né à la Révolution française...

— (A un élève qui fixe une carte murale au lieu d'être attentif). — Mais qu'est-ce que vous avez, jeune homme, à toujours regarder cette carte qui est au mur? Que diable! regardez-la chez-vous!

— Ils vont faire, à deux, un quatuor qui sera remarquable.

— Il vient d'Italie en Europe.

— Ceux qui se taisent tout le temps et qui bavardent...

— Il n'était pas si vieux : il avait 87-88 ans!

— Vous êtes présent d'esprit et absent de corps.

— (S'adressant à un élève né en Italie). — A quel âge êtes-vous né, en Italie, Monsieur?

— Si vous n'aviez pas fait cette remarque importante, je crois que le ciel aurait cessé de tourner.

— Pline l'Ancien ne marchait jamais à pied.

— Il est resté un jour dans sa chambre pendant trois mois.

— En Orient, les planchers sont en marbre.

— Cléopâtre a eu, avec Antoine, un fils qui, plus tard, a épousé un roi de Numidie.

— ... Et je lui demandai : « Comment t'appelles-tu, Amilcar?

— Restez donc tranquille, n'est-ce pas : vous gigotez-là comme un gigot!

— Léopold II, dans sa vieillesse, était devenu vieux...

— Les cyprès, ce sont ces arbres qui ne perdent jamais leurs feuilles; ils les perdent, mais en hiver.

— Je pêcherai au hasard : je sais bien qui je dois choisir!

— Dites-vous aussi que vous deviendrez vieux, à moins que vous ne mouriez jeune...

— (Racontant l'histoire d'un missionnaire qu'il avait rencontré au cours d'un de ses voyages). — Il y a des animaux qui sont terribles! Tenez, mon missionnaire, par exemple...

Bien à vous. J. D.

Le mémorial de Gaillon

Voici une lettre qui vient de loin... de Lima Poeloch (Indes Néerlandaises), et trop suggestive pour que nous ne la reproduisions pas intégralement :

Mon cher Boin,

L'universalité du « Pourquoi Pas ? » est un fait acquis et son extension mondiale n'est plus contestée par personne. Rien d'étonnant donc qu'il parvienne presque aux antipodes de Bruxelles, pour y semer la bonne humeur et les bonnes idées.

Parmi ces dernières, c'est de tout cœur que je souscris à celle projetant l'inauguration d'une plaque à la mémoire des Gaillonnais morts au champ d'honneur. Le geste commémorera en même temps une œuvre vaste faisant honneur à son chef et une époque dont nous gardons tous, quoi qu'en disent les rouspéteurs, un vif et agréable souvenir.

Je vous fais parvenir ci-jointe ma modeste obole en un chèque de quarante francs sur la Banque de Bruxelles.

Avec tous mes meilleurs sentiments, une cordiale poignée de main.

(s.) Frank Olivier,

3e session,

lieut. de réserve au 23e rég. de ligne.

Ce 9 janvier 1925, Lima Poeloch (Sumatra).

Bravo ! pour ce geste fait de si loin, et merci, cher camarade.

Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes antérieures ...fr. 2,383.—

M. Bruneel, avocat à Elisabethville (Congo), officier de réserve du 11e de ligne	30.—
M. Franz Olivier, à Lima Poeloch (Sumatra), lieutenant de réserve au 23e de ligne	40.—
Lieutenant de réserve Auguste Demil, 16, avenue de la Gare, Fleurus	20.—

Total... fr. 2.478.—

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



De la *Nation belge* (4 février 1925), « Anaïtis, fille de Carthage », par Ch. et H. Omessa :

— Ma foi, mademoiselle, se décida le jeune homme après une courte hésitation, mon arbre généalogique est si haut dans le passé que je n'ai jamais pu, de branche en branche, grimper jusqu'à la racine...

Cet arbre généalogique faisait sans doute le poirier !...

???

Du *Journal de Charleroi* du 4 février, article au sujet du pianiste Delvigne :

Son cahier se transforme en orchestre.

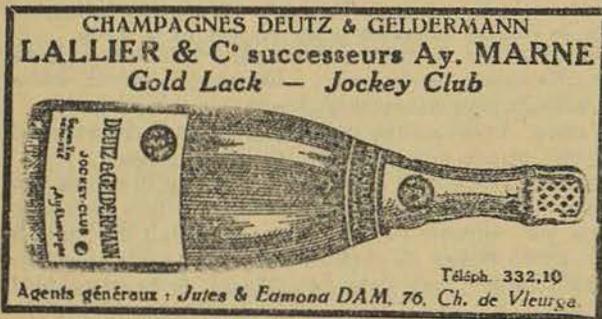
Voilà une métamorphose dont on chercherait vainement un précédent dans le poème d'Ovide !

???

Du *Soir* du 6 février 1925 :

TORP Sunbeam 1817, 6 pl., écl. él., 5 r., 8,500 fr.
26, rue de la Bienfaisance.

Cette Sunbeam 1817 est incontestablement l'ancêtre des automobiles. Aussi sa place est-elle tout indiquée dans un de nos musées historiques !...



Un docteur avait écrit une brochure sur le traitement des aliénés, dans laquelle se trouvait à la fin une longue citation qui, sur l'épreuve, n'était pas guillemetée. L'auteur, à la révision de l'épreuve, écrivit au bas de la dernière page : « Il faut guillemeter tous les alinéas ». Vous jugez de sa stupeur en lisant, quelque temps après, dans l'impression définitive, cette phrase insérée à la fin du livre : « Il faut guillotiner tous les aliénés. »

???

De la *Dernière Heure* du 26 janvier 1925, à propos de l'éclipse de soleil :

L'éclipse suivit son cours normal, et c'est là tout ce qu'on put constater. On n'en demandait pas plus d'ailleurs.

Tout à fait d'accord...

???

Du *Soir*, numéro du 2 février :

... En 1847, il fut vendu aux Londoniens, sous le nom de poils nouveaux de Hollande, de vieux poils gris régénérés par une infusion de vert-de-gris dans de l'urine !

Entre les « pois » et les « poils », il doit cependant y avoir une différence de « poids » !...

???

Du *Pourquoi Pas ?* du 6 février, « Miette » intitulée : *Présent !*, où il est question de l'abbé bretteur du *XX^e Siècle*, V. H., qui avait écrit : « On insulte le Pape ; nous répondons : Présent ! » :

C'est l'abbé bretteur, le Sparafucile du groupe ensoutanné — l'abbé de l'Épée, un soufflé, une personne amusée.

En lisant, dans le *Pourquoi Pas ?*, cette phrase ahurissante, qu'il n'avait pas relue en épreuves, l'auteur s'est demandé ce qu'il avait bien pu écrire... Confrontation avec le manuscrit. Celui-ci portait : « C'est l'abbé bretteur, le Sparafucile du groupe ensoutanné — l'abbé de l'Épée, me soufflé une personne amusée... »

Voilà les huit soutanes édifiées.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Il est porté à la connaissance des voyageurs que, d'accord avec les Chemins de fer du Nord, du Nord-Belge et de l'Etat belge, l'administration des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée vient de décider la création de billets aller et retour au départ des gares belges ci-après désignées : Anvers, Bruxelles-Midi, Mons, Charleroi et Liège, pour trente-quatre des principales destinations du réseau P.-L.-M. reprises ci-dessous :

Aix-les-Bains, Annecy, Antibes, Avignon, Beaulieu-sur-Mer, Besançon-Viotte, Cannes, Chambéry-Challes-les-Eaux, Chamoin-Mont-Blanc, Châtel-Guyon, Clermont-Ferrand, Dijon-Ville, Evian-les-Bains, Genève-Cornavan-Grenoble, Lyon-Brotteaux, Lyon-Perrache, Marseille-St-Charles, Menton, Modane, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Nîmes, Cyonnax, Paris P.-L.-M., Saint-Clauden, Saint-Etienne-Châteaueux, Thonon-les-Bains, Toulon, Vals-les-Bains-la-Bégude, Vichy, Villefranche-sur-Mer, Vintimille-Gare.

Ces billets, établis sous la forme de livrets-coupons, accordent des avantages appréciables :

1^o Réduction de 25 p. c. en 1^{re} et de 20 p. c. en 2^e et 3^e classes sur deux fois le prix du billet simple depuis le point d'entrée frontrière;

2^o Arrêt facultatif dans toutes les gares situées sur le parcours;

3^o Validité exceptionnelle de 30 jours à partir de la date portée sur le billet.

Le voyageur au départ d'Anvers, Mons, Charleroi ou Liège pourra obtenir son billet à la gare de départ. Celui au départ de Bruxelles pourra prendre livraison de son livret-parcours, soit à la gare de Bruxelles-Midi, soit au Bureau Commun des Chemins de fer français.

Le Bureau Commun se chargera, en outre, comme par le passé, de la location des places au départ de Paris P.-L.-M.

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad.-Max, à Bruxelles.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

VOYAGES AU MAROC

Via Algésiras et Tanger ou via Gibraltar et Casablanca

La plus courte traversée maritime

Par suite de nouveaux accords intervenus entre les compagnies intéressées de chemins de fer et de navigation, les relations entre la France et le Maroc par l'Espagne profitent d'importantes améliorations au point de vue de la rapidité et du confort.

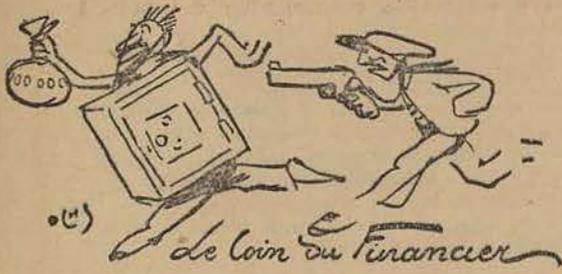
Un voyageur partant de Paris-Quai d'Orsay à 10 h. par le train de luxe « Sud-Express » trouve à Madrid un train rapide quotidien (Service de luxe tri-hebdomadaire) à destination d'Algésiras qui arrive dans ce port à 12 h. 05 le matin du lendemain. Il peut s'embarquer immédiatement pour Tanger (service quotidien), où il arrive le soir à 16 h., soit deux jours après son départ de Paris, ou pour Casablanca (service hebdomadaire, le mardi) qu'il atteint le matin à 17 h. 30, moins de trois jours après avoir quitté Paris et avec quatorze heures de traversée seulement.

Un train rapide de toutes classes partant de Paris-Quai d'Orsay à 21 h. 50 permet d'effectuer le même parcours avec un allongement de douze heures environ.

Les voyageurs craignant la mer peuvent également emprunter le service automobile de Tanger à Casablanca par Rabat quatre fois par semaine, trajet dans la même journée.

Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay pour Algésiras.

Pour tous renseignements et délivrance des billets, s'adresser à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, à Paris, ou à Bruxelles, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max.



Société Générale de Belgique

RAPPORT DE LA DIRECTION

Conformément aux statuts, nous avons l'honneur de soumettre à votre examen le compte rendu des opérations pendant le 102^e exercice social, qui a pris fin le 31 décembre 1924.

Un événement d'une importance capitale pour la consolidation de la Paix a marqué l'année 1924 : l'Allemagne a accepté le plan Dawes, qui règle définitivement le problème des réparations.

Les concessions qu'il a fallu faire successivement pour atteindre ce résultat sont importantes.

C'est ainsi que la Belgique, abandonnée à elle-même, malgré des promesses aussi solennelles que répétées, assume aujourd'hui des charges écrasantes, dont l'inflation de sa dette et la dépréciation de sa monnaie permettent de mesurer toute l'importance.

Le gouvernement a entrepris et poursuivi, avec succès, l'œuvre d'assainissement des finances de l'Etat. La première étape, et la plus importante dans cette voie, est heureusement franchie : le budget est en équilibre.

L'effort principal est fait, mais il convient de consolider les résultats. Il ne suffit pas, en effet, d'équilibrer le budget; il faut que, par des mesures adéquates capables d'assurer parallèlement la stabilité de la monnaie, on rende cet équilibre durable. Point de bonnes finances sans une monnaie saine.

La stabilisation de la monnaie sera le couronnement de l'œuvre de restauration financière du pays. Le soin de mener à bonne fin cette difficile et délicate mission a été confié à la Banque Nationale de Belgique, qui saura s'en acquitter avec toute la science et le patriotisme dévouement dont ses dirigeants ont déjà donné tant de preuves.

Le gouvernement mettra dans ce but à la disposition de notre institut d'émission les fonds provenant de l'emprunt placé récemment aux Etats-Unis. Ces ressources, auxquelles viendront s'ajouter les achats d'or par la Banque Nationale, permettront à celle-ci d'enrayer définitivement les fluctuations violentes et démoralisantes dont notre monnaie a été trop souvent l'objet depuis la guerre et de rendre à notre devise la stabilité qu'exige le développement de l'industrie et du commerce.

Les conditions de la production appuyée sur une monnaie saine vont redevenir meilleures. Nous avons connu, en Belgique, depuis l'armistice, deux périodes de grande activité industrielle et commerciale; des usines marchaient à plein rendement et la vente des produits était facile. Cette prospérité, due surtout à la dépréciation continue de notre monnaie, n'était qu'artificielle : l'étranger achetait nos produits parce que les prix, à cause du change, étaient pour lui plus avantageux que ceux pratiqués sur le marché mondial pour les mêmes marchandises. Si, à la faveur de circonstances exceptionnelles, quelques-uns ont réalisé de sérieux profits, si nos ouvriers ont pu gagner de gros salaires, au total, le pays s'est appauvri, les bénéfices réalisés étant, à la longue, absorbés par la perte subie sur la monnaie. L'assainissement monétaire mettra fin à cet état de choses et favorisera le retour à une situation normale et plus profitable aux intérêts du pays.

Pour nos industries reconstituées, la lutte contre la concurrence et plus spécialement contre celle de l'industrie allemande, qui dispose aujourd'hui de moyens considérablement accrus, sera plus vive que jamais. Ce que nous disions à ce sujet dans nos précédents rapports se confirme, et il est devenu nécessaire d'envisager une application moins rigoureuse de la loi des

huit heures que nos concurrents n'observent que dans la mesure où leurs intérêts n'en souffrent pas.

Que valent, au surplus, les accords internationaux concernant la limitation des heures de travail s'ils ne sont pas appliqués partout de la même manière et s'il reste admis que, par des mesures protectionnistes, les gouvernements peuvent vicier les conditions de la production? Ce n'est d'ailleurs que par l'intensification de la production que l'on fera baisser les prix et diminuer le coût de la vie.

Les difficultés que rencontrent les négociations engagées pour la conclusion de traités de commerce montrent toute l'apreté de la lutte qui s'engage à nouveau pour la conquête des marchés mondiaux.

L'abaissement de nos prix de revient est urgent et indispensable, si nous voulons protéger l'existence de nos industriels et, par conséquent, la vie de nos classes laborieuses. Mieux éclairées sur leurs véritables intérêts, celles-ci comprendront que l'effort est commandé avant tout par le besoin d'assurer le pain quotidien.

Depuis quelques mois, l'activité industrielle s'est ralentie et, dans les charbonnages notamment, une baisse des salaires est devenue nécessaire, les prix de revient ne permettant plus de soutenir la concurrence.

Il est à craindre que le réajustement des salaires aux nouvelles conditions de la production suscitera des difficultés.

Il faut espérer qu'il se réalisera à l'amiable, dans la paix et la concorde, de manière à abréger et à rendre moins pénible pour tout le monde la période de transition qui s'ouvre.

C'est dans un même esprit d'entente et de défense mutuelle que les patrons doivent unir leurs efforts pour spécialiser les productions et pour opposer sur les marchés étrangers un front unique à la concurrence.

A considérer dans son ensemble et d'une manière objective, la situation économique et financière de la Belgique à la fin de 1924, il convient de reconnaître que le progrès est marquant et que le but vers lequel tendent, depuis l'armistice, tous les efforts du gouvernement et de la nation, est finalement atteint. Les régions dévastées sont restaurées, les usines détruites durant la guerre sont reconstruites et leur puissance de production est sensiblement accrue, le budget de l'Etat est en équilibre et nous pouvons espérer, enfin, qu'une monnaie stable permettra à l'industrie et au commerce de travailler en pleine sécurité.

La mise en exploitation du bassin de la Campine se poursuit avec énergie et le moment n'est plus éloigné où notre production charbonnière, non seulement couvrira tous les besoins de l'industrie, mais permettra l'exportation d'un tonnage important de combustible.

Enfin, les progrès rapides et les résultats de la mise en valeur de notre belle et riche colonie renforcent chaque jour les espérances de ceux, de plus en plus nombreux, qui ont foi dans les brillantes destinées du Congo. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer la préférence très marquée que le public accorde aujourd'hui aux valeurs coloniales. A l'enthousiasme, parfois irréfléchi, qui caractérisa les débuts de la colonisation du Congo, a succédé un état d'esprit beaucoup plus pondéré et basé sur des faits. Ce n'est plus une minorité qui engage des capitaux dans ces affaires lointaines, c'est l'épargne belge tout entière qui a pris position, persuadée que des fonds investis dans les entreprises coloniales sérieusement conçues et bien dirigées sont appelés à recevoir, dans un temps donné, une large rémunération.

BILAN PASSIF

A. De la société envers elle-même :

Fonds social :		
100,000 titres de capital	fr.	100,000,000.—
100,000 parts de réserve		245,616,537.35
Total	fr.	345,616,537.35

B. De la société envers les tiers :

Obligations :		
De la Société Générale	fr.	91,617,500.—
3 p. c. Manufacture de Glaces ...		687,000.—
3 p. c. Nord de la Belgique ...		14,738,500.—
		<u>107,043,000.—</u>
Comptes courants		1,262,999,107.54

Comptes d'ordre :	
Divers	2,119,529,840.83
Déposants (titres)	3,972,453,860.—
	6,091,983,700.83
Caut. statut. (déposants) pour mémoire)	—
Solde en bénéfice à répartir	33,412,371.13
Total.....fr.	7,841,054,716.85

ACTIF

Caisse et compte courant à la Banque Nat. fr.	129,019,958.69
Portefeuille effets	235,563,191.77
Fonds publics	282,355,800.—
Actions de diverses sociétés	383,768,025.—
Participations financières	30,320,163.98
Comptes courants	663,010,878.58
Dépôt à la Société Coopérative d'avances aux Combattants	5,048,000.—
	Fr. 1,729,071,016.02
Immeubles et mobilier	20,000,000.—
Comptes d'ordre :	
Divers	fr. 2,119,529,840.83
Dépôts de titres	3,972,453,860.—
	6,091,983,700.83
Cautionnements statutaires (pour mémoire) ...	—
Total.....fr.	7,841,054,716.85

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais d'administration et impôts	fr. 19,967,363.77
Intérêts sur obligations Société Générale	fr. 4,250,246.47
Intérêts sur obligations 3 p. c. Manufacture de Glaces	21,390.—
Intérêts sur obligations 3 p. c. de la Société des Chemins de fer du Nord de la Belgique	+447,382.50
	4,719,018.97
Réescompte du portefeuille effets à recevoir	370,330.50
Participation du personnel aux bénéfices.....	910,000.—
Bénéfice :	
Intérêts 5 p. c. sur titres de capital.....	5,000,000.—
Solde à répartir : fr. 33,412,371.13.	—
15 p. c. au fonds de réserve....	5,011,855.66
Dividende : 275 fr. par action....	27,500,000.—
Tantième à la direction	850,515.47
Au fonds de bienfaisance	50,000.—
	33,412,371.13
Total : fr.	64,379,084.37

CREDIT

Intérêts, dividendes d'actions, changes, commissions et divers	fr. 64,379,084.37
Total : fr.	64,379,084.37

trielles et commerciales que financières, un sentiment d'appréhension et même de crainte qui ne s'est pas encore dissipé et dont la répercussion sur l'activité économique des pays de l'Europe a été considérable.

Votre conseil se préoccupe à juste titre d'une question primordiale pour l'avenir de la Belgique : celle de la fixation de la valeur du franc. A cet égard, une première étape vient d'être franchie par le gouvernement; un projet de loi récemment déposé prévoit en effet la constitution auprès de la Banque Nationale de Belgique d'une masse de manœuvre destinée à assurer la stabilisation du change.

Le bilan de notre filiale de Paris nous a donné toute satisfaction. Les bénéfices nets du premier exercice se sont élevés à fr. 238,495.20 consacrés aux réserves et au report à nouveau. Ces résultats ont été obtenus après amortissement intégral des frais de constitution et d'installation et du mobilier.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1924

ACTIF

Réalizable :	
Caisse et Banque Nationale	fr. 46,452,918.35
Effets à recevoir	110,290,340.58
Bons du gouvernement belge	153,565,275.—
Obligations et valeurs diverses	29,074,815.27
Parts syndicataires	1,542,810.05
moins versements non appelés	385,750.—
	1,157,060.05
Comptes courants clients	270,760,075.49
Comptes courants bancaires	29,566,547.81
Comptes divers	7,694,958.48
Actionnaires	13,729,900.—
	Fr. 662,291,891.03
Débiteurs par aval	26,103,492.04
Débiteurs par acceptations	14,792,770.83
Immobilisé :	
Immeubles, coffres-forts et mobilier	32,421,937.17
	Fr. 735,610,091.07

PASSIF

Envers la société :	
Capital	fr. 60,000,000.—
Fonds de réserve	12,500,000.—
Envers les tiers :	
Effets à payer	5,851,123.99
Comptes chèques	232,212,264.93
Comptes à terme	215,427,039.05
Comptes courants, bancaires	94,484,411.65
Comptes divers	15,032,809.62
Dividendes restant à payer	259,061.85
Réescompte du portefeuille	927,689.32
Avals	26,103,492.04
Acceptations	14,792,770.83
Profits et pertes :	
Solde au 31 décembre 1923	171,393.64
Bénéfice de l'exercice	7,848,034.70
	8,019,428.34
Fr.	735,610,091.07

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Réescompte du portefeuille	fr. 927,689.32
Frais généraux	7,561,319.64
Réserves statutaires et extraord....	1,500,000.—
D'vidende de 8 1/2 p. c.	3,972,200.45
Amort. sur immobilisations	2,421,937.17
Tantièmes aux administr. et comm.	25,058.14
	7,919,195.76
Solde à nouveau	100,232.58
Fr.	16,508,467.30

CREDIT

Solde à nouveau	fr. 171,393.64
Intérêts, commissions, escomptes	16,337,073.66
Fr.	16,508,467.30

Crédit Anversois

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les bénéfices de l'année se sont élevés à la somme de 7 millions 848,034 fr. 70 cent.

Nous vous proposons de consacrer à nos amortissements sur immeubles une somme de fr. 2,421,937.17 et d'affecter 1 million 500,000 francs à nos fonds de réserve. Ceux-ci s'élèveront à 14 millions de francs.

Ces divers prélèvements opérés nous permettent de répartir à nos actions le même dividende que l'an dernier, soit 8 1/2 p. c. et de reporter à nouveau un solde de fr. 100,232.58.

Nous ne doutons pas que vous estimerez ces résultats très satisfaisants, eu égard à la situation générale de la période pendant laquelle ils ont été obtenus.

L'incertitude politique quasi universelle qui caractérisa l'année écoulée a provoqué, en effet, tant dans les sphères indus-

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30



AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACKER



Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
66, chaussée de Waterloo.
18, chaussée de Wavre.
338, chaussée de Wavré.
42, rue du Comte de Flandre.
146, boulevard Maurice Lemonnier,
175, rue de Laeken.
286, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel de Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 48, rue Ortmans Hauzeur.

ANVERS : G. & A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES